

Texte en espagnol, intitulé « CONTRIBUTION A UNA HISTORIA DEL ANARQUISMO EN AMERICA LATINA », qui nous a été transmis aux débuts du CATS par Yves Coleman, animateur de la revue « Ni patries ni frontières », qu'on remercie au passage. Ce texte a été écrit par Luis Vitale, militant marxiste argentin, qui a conservé une vieille sympathie pour l'anarchisme.

Cette traduction a été réalisée à l'automne 2015. Ce texte n'a pas été traduit directement par le CATS de Caen (et d'ailleurs) mais par quelqu'un qui est entré en contact avec nous. C'est cette personne, qui se reconnaîtra, qui a réalisé la traduction que voici. Nous l'en remercions sincèrement. Le CATS s'est contenté d'assurer la relecture finale. Le texte a été féminisé,

D'autres traductions subversives sont en téléchargement libre sur le site des camarades du Regroupement Révolutionnaire Caennais, qui ont solidairement accepté d'héberger les traductions du CATS après que le serveur du collectif ait définitivement planté : <http://rrcaen.neowordpress.fr/cats/>

CONTRIBUTION À UNE HISTOIRE DE L' ANARCHISME EN AMÉRIQUE LATINE

LUIS VITALE

Éd. Institut de Recherche des Mouvements Sociaux « Pedro Vuskovic », Santiago, 1998.

PROLOGUE

Notes pour une contribution à l'élaboration collective d'une histoire de l'anarchisme dans « Notre Amérique » comme dirait Marti.

Nous commencerons par indiquer quelques précédents dans les expériences et penseurs du XIX^{ème} siècle, qui sans être l'expression aboutie de la pensée anarchiste, n'en constituent pas moins un apport à une société alternative libertaire. Après quelques considérations d'ordre général, nous aborderons l'analyse du mouvement anarchiste dans chaque pays, essayant de donner des informations peu connues, sauf dans quelques pays où de remarquables contributions ont été élaborées. Avec toute la force de l'histoire je veux dédier cet essai à Alejandro Escobar y Carballo, Magno Espinoza, Luis Olea, Pedro Nolasco Arratia et Ernesto Miranda. En dernier lieu, je m permets de faire un aveu personnel : à travers ces pages j'ai cherché à payer une dette que j'avais contractée envers l'anarchisme il y a un demi siècle, car j'ai milité dans ses rangs argentins quand j'étais étudiant. Je les ai abandonnés pour le matérialisme historique parce que l'anarchisme ne me donnait pas une méthodologie ni une interprétation adéquate de l'histoire et de la politique. Mais j'ai conservé et je continue à conserver cet élan libertaire qui m'a permis de ne pas courber l'échine face aux appareils bureaucratiques syndicaux et politiques, et, surtout, de survivre dans les 9 maisons de torture et les camps de concentration où la dictature m'a emprisonné. Et j'ai pu sortir avec plus de force qu'avant parce que j'ai essayé de trouver au beau milieu de la prison des petits espaces de liberté, de ceux que l'anarchie m'a donnés quand j'étais jeune et que je maintiens alors que je suis moins jeune.

Chapitre 1

ORIGINES :

Au milieu du XIX^{ème} siècle sont apparus les socialistes utopiques dont Engels a dit dans sa jeunesse : « nous sommes fiers d'être les descendants de Saint Simon, Fourier et Owen¹. Quelques ultra-gauches ont méprisé l'importance historique et politique du socialisme utopique, sans voir que Marx et Engels ont conservé des aspects stratégiques importants de la société alternative esquissée par ses théoriciens. Les socialistes utopiques, à la différence des créateurs d'utopies antérieures, comme Thomas Moro, ont surgi de la société industrielle urbaine.

Saint Simon était un mélange de socialiste et de « démo-bourgeois » naïf car il voulait améliorer le capitalisme grâce à une conciliation entre les industrielLES et les ouvrierES et, en même temps, combattre la noblesse et le haut clergé. Fourier était plus radical dans sa pensée, tant de la critique du capitalisme que dans le type de société alternative. Son projet de vie collective, à travers les phalanstères ou les communautés où tous et toutes participaient à l'organisation de la production, envisageait des relations différentes de couple, de traitement des enfants, décrites dans son livre **Le nouveau monde amoureux**. Les utopistes latino-américains se sont basés sur ce véritable socialisme utopique, préoccupés par l'amour libre et le respect de la femme.

Robert Owen, qu' Engels admirait pour sa « candeur presque enfantine qui frisait presque le sublime et qui était, dans le même temps un dirigeant né »², fut un industriel anglais qui au début du XIX^{ème} siècle introduisit dans son usine des améliorations pour 2000 ouvrierES ; réduction du temps de travail journalier, assurance chômage et construction d'écoles et de logements. Quand il se rendit compte que son attitude était paternaliste, il décida de fonder « des colonies communistes », où on travaillait collectivement la terre et les industries. Il a non seulement créé ce type de micro-société alternative en Angleterre mais il l'a propagé en 1825 aux États-Unis, où il a fondé la Commune appelée « Nouvelle Harmonie ». Il a été dépossédé de ses biens en Angleterre et aux États -Unis, et s'est consacré alors à l'action syndicale, quand il s'est rendu compte qu'il s'était trompé de chemin pour arriver à la société future.

Il faut également mentionner Étienne Cabet, parce que son œuvre a été plus connue que celle des précédents en Amérique Latine. Dans son **Voyage en Icarie**³, édité en 1842, il exprimait des idées similaires à celles de Owen et Fourier, en essayant de les appliquer aux États-Unis : communauté agricole et industrielle, où la distribution des biens se faisait selon les besoins de chacun. Cabet, comme d'autres utopistes tels que Saint-Simon, revendiquait le christianisme du temps de Jésus.

L'utopisme a connu sa plus grande diffusion au Mexique, quand en 1828 Robert Owen a sollicité la permission du gouvernement pour installer une communauté collective au Texas. Peu après l'annexion de ce territoire par les États-Unis, la communauté Icarie s'y est installée, inspirée par Cabet. Toujours au Texas, Victor Considérant a fondé en 1854 le phalanstère La Réunion, qui a réussi à se maintenir pendant quatre ans. Ensuite Considérant voyagea à travers l'Amérique Latine diffusant ses idées jusqu'en 1869. En 1850 « un certain José Maria Chavez essaya dans l'État d'Aguascalientes un phalanstère fouriériste »⁴. En 1857, l'utopiste mexicain Juan Nepomuceno Adorno publia **Les Maux du Mexique et ses Remèdes Praticables**. Cinq ans plus tard, deux œuvres utopistes virent le jour : **L'harmonie de l'Univers et La Science de la Théodicée et du Catéchisme de la Providencialité Humaine**. Même s'il n'était pas un socialiste utopique, le libéral brésilien Abreu e Lima a divulgué ces principes, en publiant en 1852, **Le Socialisme**, sorte de précis de la pensée utopique qui a servi aux véritables socialistes.

1 Cité par D.RIAZANOV : **Marx y Engels**, p.34, Ed. Claridad, Buenos Aires, 1947

2 Friedrich Engels : **Del socialismo utópico al socialismo científico**, in Marx y Engels ; Obras escogidas, II, P.122, Éd. Lenguas extranjeras, Moscou, 1977.

3 ESTEBAN CABET: **Viaje a Icaria**, Barcelone, 1848.

4 CARLOS RAMA : Prologue à la Compilation : **Utopismo socialista (1830-1893)** p.LIV, Bibl. Ayacucho, Caracas, 1977

Alors que la plupart ont transplanté de façon mécanique l'expérience utopique européenne, Rhodakanaty a essayé d'adapter le socialisme utopique aux spécificités de l'Amérique Latine, en prenant en compte sa religion et sa très importante base paysanne et indigène. Dès son arrivée de Grèce, son pays, au Mexique en 1861 il se consacre à l'édition de l'**Abrégé Socialiste c'est à dire le Catéchisme Élémentaire de l'École Socialiste de Charles Fourier**, feuillet où les questions et les réponses suivent le modèle du catéchisme catholique. Rhodakanaty y explique que le socialisme existe depuis 18 siècles « à travers la voix éloquente de douze pêcheurs inspirés qui prêchaient la doctrine de Jésus ». Rhodakanaty s'est réellement efforcé d'écrire son catéchisme dans une langue simple, avec des exemples adaptés à la réalité mexicaine. Il a également créé un phalanstère, où furent éduqués de jeunes ouvriers et artisans, comme Francisco Zalacosta, Juan de Matta Rivera, Santiago Villanueva et d'autres, qui se sont ensuite constitués en dirigeants du mouvement ouvrier mexicain. En 1854 il publie une œuvre intitulée **Néo-panthéisme, considérations sur l'homme et la nature** et l'année suivante il fonde avec Zalacosta l'« École de la Raison et le Socialisme ou École Moderne et Libre », dans la région paysanne de Chalco, où il a diffusé les idées de Fourier et Proudhon. Il a abordé ces questions avec un angle nouveau en 1880 dans son feuillet **Garantisme social**, qui selon l'historien Garcia Cantu est « plus fouriériste que l'Abrégé »⁵.

Un échantillon du socialisme chrétien de Rhodakanaty est l'écrit suivant publié dans *El Socialista* : « Aujourd'hui les peuples émancipés par la réforme religieuse et par l'esprit du siècle éminemment rationnel, commencent à s'organiser sous les principes salutaires du **socialisme chrétien** en dépit de ce paganisme théologique »⁶. Dans l'**Abrégé Socialiste** il avait déclaré : « Personne jusqu'à présent n'a compris la possibilité d'un peuple sans gouvernement (...) si nous tenons compte que soumis à la fêrule tyrannique, mais sous la couverture des gouvernements, nous ne sommes pas plus heureux qu'il est possible de l'être positivement dans l'anarchie bien comprise et systématisée ; si à l'ombre fatidique de l'autorité gouvernementale, nous mourons de faim légalement sous la protection de la loi, ne serait-il pas plus souhaitable un ordre plus naturel et libre ? Essayons et de l'expérience surgira notre bonheur commun. Peuples ! Plus de gouvernements ! »⁷.

Au Brésil en 1890 la recherche de rapports égalitaires s'est exprimée de façon intéressante dans la colonie « Cecilia », fondée dans l'état du Parana par l'anarchiste italien Giovanni Rossi. Il y a eu là un épisode d'amour incarné par Anibal, abandonné par sa compagne Eleda, qui est tombée amoureuse de Cardias. Commence alors un dialogue entre les trois : « Admettrais-tu -demande Cardias- qu'une femme puisse aimer noblement plusieurs hommes ? Oui – mais pas toutes les femmes. Lui reconnaissais-tu ce droit ? -Oui- Considérais-tu l'amour libre utile au progrès de la morale socialiste et la paix sociale ? -Oui- je le croyais et je le crois encore, parce que sinon où est la liberté et l'égalité ? (...)- Quand Eleda t'a fait part de ma demande as-tu souffert ? -Non- Instinct de propriété blessé ? Je n'ai jamais pensé être propriétaire d'Eleda ; cela aurait été un affront pour elle (...) Cela t'attriste que je l'aime ? -Non- Crois-tu que l'amour libre se généralisera avec la rébellion des femmes?- Oui. - Avec le consentement des hommes ? Même si les hommes ne le veulent pas, quand les femmes se rebelleront sérieusement, ça se fera, et tous, après, en seront satisfaits. De leur propre initiative désintéressée ? Non, à part quelques exceptions qui pourront donner le bon exemple »⁸.

Dans cette colonie « Cecilia », Giovanni Rossi a écrit un paragraphe sur la famille : « Une enquête sur les raisons qui poussent nos jeunes aujourd'hui à s'unir par le lien saint du mariage serait très nécessaire. Accordons qu'un tiers des mariages se font par pur amour et les deux autres tiers par compromission ou

5 GASTON GARCIA CANTU: **El socialismo en México**, Siglo XIX, Ed.ERA, México, 1969.

6 Ibid.

7 JOSE C. VALADES: **Historia Moderna y Contemporánea de México**, Inst. de Investigaciones Históricas de la UNAM, Vol. III, México, 1979.

8 **Utopismo socialista (1830-1893)**, Introduction et recueil de CARLOS RAMA: **Un episodio de amor en la colonia socialista Cecilia**, Biblioteca Ayacucho, p. 253 et suivantes, Caracas, 1977.

intérêt (...) ces deux tiers représentent des cas de prostitution pure et continue (...) car c'est ainsi que l'on devrait qualifier l'union des sexes sans amour. Ce noble sentiment, qui revêt de formes poétiques une loi inévitable de la nature, dans la plupart des cas, n'est ni éternel ni exclusif. Au bonheur, à l'ivresse, à la paix d'un jour succède la froideur, l'indifférence, l'ennui. Là de nouveau la prostitution conjugale (...) l'autorité nocive quand elle constitue l'État est encore plus nocive dans la famille, exercée soit par l'homme sur la femme, soit par les parents sur leur progéniture. »

Au Chili, Ramon Picarte a cherché à créer au milieu du XIX^{ème} siècle un phalanstère à Chillan, inspiré par l'expérience de Fourier.

À Cuba, l'anarchisme a contribué en 1885 à la création du Cercle des Travailleurs de La Havane, orienté par l'anarchiste Messonier, qui a promu 2 ans un Congrès. Le principal théoricien de l'anarchisme cubain fut Enrique Roig San Martin. Ce fut un grand combattant, défenseur de la classe des travailleurs-euses, mais il n'a pas compris la nécessité de relier la lutte ouvrière à l'indépendance politique, même si à la fin de sa vie il fut partisan de la rupture du nœud colonial. Il dirigea un des premiers journaux ouvriers, *El Productor*, de 1887 à 1889. Une des choses étonnantes de cet anarchiste fut sa position favorable à la fondation d'un parti : « Seule la création d'un puissant parti ouvrier, comme nous l'avons préconisé à plusieurs reprises, sera assez fort pour maintenir à distance l'ambition de nos éternels exploités. Mais un parti où on fait absolument abstraction de tout élément étranger à nos intérêts privés, un parti essentiellement ouvrier »⁹.

Les anarchistes se prononcèrent pour la première fois en faveur de la lutte anticolonialiste en janvier 1892 au Congrès Régional Ouvrier, ce qui conduisit le gouverneur espagnol à clore le Congrès Syndical.

Les anarchistes questionnèrent la stratégie de pouvoir politique et étatique parce qu'ils étaient contre le pouvoir et contre l'État. Ils aspiraient à une société sans classes ni État. Ils étaient contre toute forme d'autoritarisme et ils combattaient frontalement l'Église. Les partisans de Marx étaient d'accord avec beaucoup de ces postulats stratégiques, ce qui les conduisit à faire certaines concessions aux anarchistes, dans le but de conserver l'unité de l'Internationale¹⁰. Mais ils ne pouvaient pas céder sur ce qui était fondamental : la nécessité de la lutte politique de classe pour renverser justement la classe ennemie ? Les anarchistes ne présentaient, sur ce point clef, aucune alternative possible. Ils posaient bien la société sans classe mais n'offraient aucune voie réelle pour l'atteindre, à part l'organisation syndicale et une éventuelle grève générale, dont l'issue n'était pas clairement envisagée.

La division entre marxistes et anarchistes, qui culmina dans la dissolution de la Première Internationale dans les années 1870, influença de façon décisive non seulement le mouvement ouvrier européen mais les premières organisations syndicales qui se formèrent en Amérique Latine. C'est pourquoi sans la compréhension de ce processus, celui du prolétariat européen, il n'est pas possible de comprendre le développement des premières organisations du mouvement ouvrier latino-américain. De même on ne peut expliquer la pensée libérale et conservatrice de la bourgeoisie latino-américaine sans étudier l'idéologie de leurs théoriciens européens, critère méthodologique qui nous a conduit à rédiger ce chapitre, comme préambule à ce que nous allons étudier.

Chapitre II

L'INFLUENCE DE L'ANARCHISME DANS LE MOUVEMENT OUVRIER, ÉTUDIANT ET CULTUREL D'AMÉRIQUE LATINE (1900-1930).

9 *El Productor*, n°75, 23-6-1889, La Havane

10 FRANZ MEHRING : *Karl Marx*, Ed Claridad, Buenos Aires, 1943.

La plupart des chercheurs communistes et socialistes de l'histoire du mouvement ouvrier latino-américain relativisent le rôle joué par les anarchistes. Nous, nous soutenons que l'anarcho-syndicalisme a été le courant le plus important du mouvement ouvrier latino-américain pendant les deux premières décennies du XX^{ème} siècle. Par conséquent, on ne peut pas comprendre l'histoire du mouvement ouvrier sans étudier la théorie et la pratique de l'anarchie.

Son organisation mondiale, appelée par quelques uns l'Internationale Noire à cause de la couleur de son drapeau, structurée après la rupture de Bakounine avec la I^{ère} Internationale, lui a permis d'exercer une grande influence dans le mouvement ouvrier non seulement européen mais également d'autres continents. L'émigration massive européenne vers l'Amérique Latine a rendu plus facile la tâche de créer des organisations affiliées au mouvement anarchiste mondial, qui envoyait des représentants expérimentés dans nos pays. L'anarchie s'est également développée aux États-Unis, à travers la création des IWW (Industrial Workers of the World ou Travailleurs Industriels du Monde) et a exercé une influence en Amérique Centrale et aux Caraïbes. En plus de Bakounine, un des théoriciens les plus importants fut Kropotkine, qui fut également un précurseur de la Géographie Sociale, tout comme Élisée Reclus.

Le but des anarchistes était de renverser le régime capitaliste par une Grève Générale Internationale. C'est pourquoi les appels aux grèves générales dans chaque pays latino-américain étaient inscrits dans une stratégie mondiale, dont l'expression était la liquidation de l'État oppresseur et l'instauration du Communisme Anarchiste, dans une société sans classe. Ce projet alternatif de société à échelle mondiale, à un moment où le capitalisme était devenu également mondial dans sa phase impérialiste, attira de larges pans de l'avant-garde ouvrière de cette époque. Le projet anarchiste de « tout ou rien » est devenu plus séduisant à ce moment, parce que la bourgeoisie ne s'était pas encore décidée à impulser un plan de réformes sociales ni à reconnaître officiellement les syndicats. Les travailleurs d'avant-garde ont vu alors dans l'anarchisme l'unique issue pour leur salut social.

L'anarcho-syndicalisme, justement, a subi une crise quand les premiers mouvements populistes sont apparus en Amérique Latine, prêts à introduire certaines réformes sociales, dans le but de canaliser le mécontentement ouvrier en leur faveur. La force des anarchistes correspondait également à la structure artisanale d'amples secteurs de la classe ouvrière. Ce n'est pas un hasard si l'anarchisme commença à perdre son influence avec l'apparition de grandes concentrations prolétaires dans les mines et les usines.

Les anarchistes étaient contre la formation de partis au sein de la classe laborieuse. Ils ne reconnaissaient comme organisations de la classe exploitée que les syndicats et les Sociétés en Résistance. Ils rejetaient l'existence de l'État et refusaient toute relation avec lui, même pas pour lui adresser des pétitions des ouvrierEs, tactique qui tournait le dos à la réalité et qui accéléra la crise de l'anarcho-syndicalisme.

S'il est vrai que ces conceptions n'étaient pas les plus à même de renverser l'État bourgeois, il n'est pas possible d'ignorer que les anarchistes contribuèrent à former les premières organisations de classe et à créer une conscience anti-capitaliste. Sa principale faiblesse politique en Amérique Latine c'est d'avoir éludé le problème national-impérialiste, au moment où l'impérialisme s'appropriait de plus en plus de nos matières premières et intervenait militairement en Amérique Centrale et aux Caraïbes.

L'Amérique Latine a connu des tendances similaires à celle de l'anarchisme mondial. D'un côté, les doctrinaires, gardiens des principes généraux et opposés à structurer des groupes fermement organisés qui pourraient céder le pas à l'autoritarisme, raison pour laquelle ils et elles étaient dans une certaine mesure individualiste, partisanEs plutôt de la réflexion que de l'action. L'autre tendance- majoritaire en Amérique Latine-était constituée par les anarcho-syndicalistes, organisateurs des exploitéEs et des oppriméEs.

Quelques auteurs ont situé les expropriateurs de banques dans une tendance à part. En toute rigueur, ils étaient plus proches des anarcho-syndicalistes parce qu'ils expropriaient ou « récupéraient des biens » pour aider à financer les organisations syndicales¹¹.

L'anarcho-syndicalisme est intervenu non seulement dans les secteurs des artisanEs et des ouvrierEs urbainEs - comme on l'a souvent dit- mais également dans les zones minières et dans la paysannerie, en plus d'épauler les peuples autochtones et les luttes des femmes pour leur émancipation. De même, les anarchistes furent un des premiers courants à collaborer avec des organisations d'habitantEs des quartiers populaires et des immeubles de pauvres (Argentine, Chili, Mexique, Panama, Brésil).

L'anarchisme s'est défini, avant d'autres mouvements sociaux et politiques, pour les droits égalitaires des femmes. Même si Proudhon a eu une position traditionnelle par rapport à la libération des femmes, Bakounine et ceux qui l'ont suivi ont adopté une attitude déterminée en faveur de l'émancipation des femmes, mais en vertu de leurs principes de non intervention dans la politique ils furent réticents aux campagnes pour le droit au suffrage féminin. Ils ont été les combattants les plus conséquents pour les droits égalitaires des femmes dans le travail, mais en plus ils ont osé aborder franchement l'amour libre, remettant en cause l'esclavage patriarcal du couple ; en diffusant les rapports égalitaires entre les sexes dans tous les aspects de la vie quotidienne, en dépassant les premières positions de Fourier au XIX^{ème} siècle. L'anarchiste Giovanni Rossi, créateur de la Colonie Cecilia (Porto Alegre, Brésil) en 1900 s'exprimait ainsi : « Nous voulons purger la famille de toute autorité. De même que nous ne voulons pas être des patrons dans la large vie sociale, nous ne devons pas l'être davantage au sein du foyer domestique. »¹².

Un autre mérite de l'anarchisme en Amérique Latine c'est d'avoir stimuler une campagne anti-militariste. Ils furent les premiers à s'opposer au service militaire obligatoire, en obtenant au Brésil que la Centrale Syndicale s'oppose à la conscription militaire en 1916.

Des figures importantes de la littérature latino-américaine se sont détachées des rangs de l'anarchisme. David Viñas a signalé que « ceux qui peut être ont été les premiers à poser le problème de l'engagement de l'écrivain dans la littérature latino-américaine du XX^{ème} siècle ont été les hommes de l'anarchisme littéraire. Dans ce sens ils seraient les précurseurs de toute une ligne qui s'est dévoilée au cours des années 20 à travers un certain « criollismo » (...) De toutes façons il faut signaler que dans la version « engagée » que donnaient les anarchistes de la littérature des années 1900 un des principaux aspects était, justement le dépassement, la transcendance ou l'élimination des séparations qu'il pouvait y avoir entre leur production littéraire et leur militantisme. Les deux niveaux n'étaient rien d'autre que deux aspects de quelque chose qui était perçue comme unique et primordial : leurs écrits et leur théâtre devaient être lus par le peuple »¹³.

ARGENTINE

En Argentine, l'anarchisme a atteint son plus haut degré d'organisation. La Fédération Ouvrière Régionale Argentine (FORA) avec plus de 200 000 membres en 1915 est devenue l'organisation anarchiste la plus puissante d'Amérique Latine. « *La Protesta Humana* » du 18 octobre 1902 exprime l'idéologie anarchiste : « Le socialisme libertaire, initié par Proudhon et développé par Bakounine, aspire à la réalisation de l'idéal socialiste par des moyens directs, clairement révolutionnaires, sans accepter la lutte politique, qu'il juge immorale et irritante et sans recourir à l'intermédiaire d'un État ouvrier qu'il considère préjudiciable et dangereux (...) Les socialistes libertaires considérant que l'État c'est le pouvoir, que le pouvoir c'est la tyrannie et que la tyrannie c'est la négation de la liberté humaine, laissent à la libre initiative des individus et

11 OSVALDO BAYER: **Los anarquistas expropiadores**, Ed.Legasa, Buenos Aires, 1986.

12 GIOVANNI ROSSI : « Cecilia, una comuna socialista », in **Utopismo Socialista**, Biblioteca Ayacucho, Caracas, 1977, p. 248.

13 DAVID VIÑAS: **Anarquistas en América Latina**, Éd.Katún, Mexico, 1983, p. 174.

des collectivités ce que les législateurs prétendent confier à l'État »¹⁴.

Ils ont joué un rôle important dans la première grève générale d'Argentine en novembre 1902 : « Pour les anarchistes, le résultat a été une victoire morale gigantesque, et ils avaient raison ; en levant l'état de siège, ils sont retournés le 6 janvier (1903) à la grève pour leurs revendications et ont obtenu la victoire » dans plusieurs parties du pays¹⁵.

Le Congrès de la FORA du 29 août 1905 s'est prononcé pour le communisme anarchiste et pour la grève générale comme instrument de la lutte des travailleurs et travailleuses. Pietro Gori et Errico Malatesta, des italiens qui ont fait le voyage en Argentine pour renforcer l'activité anarchiste, ont joué un rôle capital dans l'orientation et l'organisation de l'anarcho-syndicalisme non seulement en Argentine mais également au Paraguay et en Uruguay.

Les anarcho-syndicalistes ont dirigé « la majorité des grèves générales de 1907 à 1910. Au VI^{ème} Congrès de la FORA (1906) ils comptaient avec des forces trois fois supérieures à la UET »¹⁶. De 1907 à 1910 on a enregistré 775 grèves à Buenos Aires qui ont rassemblé plus 200,000 travailleurs et travailleuses. Les anarchistes ont préparé une grève générale à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance, « fêté » par le gouvernement avec la visite de l'infante espagnole Isabel de Bourbon. Ils ont également participé à la quasi insurrection populaire du 14 janvier 1919, connue sous le nom de Semaine Tragique de par la féroce répression du gouvernement Hipolito Yrigoyen.

Un important secteur anarchiste, conscient des attitudes sectaires et avant-gardistes qui avaient amené leur mouvement à se déphaser d'avec la réalité, favorisa un tournant tactique. Au IX^{ème} Congrès de la FORA, tenu en 1915, on laissa de côté l'exigence que tous les syndicats devaient professer les idées anarchistes : « La FORA ne se prononce officiellement partisane ni ne conseille l'adoption de systèmes philosophiques ou d'idéologies déterminées »¹⁷.

Selon Osvaldo Bayer, « l'anarchisme argentin a connu les trois courants qui caractérisaient l'anarchisme italien ; le communiste organisateur, qui a suivi la théorie d'Errico Malatesta, le communisme anti-organisateur, qui se définissait par la formule kropotkienne de l'anarchisme et de l'individualiste nitzcheo-stirnérien »¹⁸. Malatesta avait organisé à Buenos Aires la Société Cosmopolite de Résistance des Ouvriers Boulangers en 1887, orientation qui peu de temps après fut renforcée par l'italien Pietro Gori.

La lutte des fractions a conduit en 1924 à expulser tous ceux qui ne partageaient pas le point de vue officiel de la FORA. Selon Alfredo Gomez, « le décret d'expulsion de *La Antorcha*, *Pampa libre*, journal antimilitariste de General Pico, fondé en 1921, et *Ideas*, fondé en 1918, est bien plus qu'une « erreur » ; c'est une expression supplémentaire de l'existence d'une logique bureaucratique à l'intérieur de l'organisation »¹⁹.

L'anarchisme a contribué, plus que tout autre mouvement, à l'organisation de la paysannerie, en stimulant la création de la Fédération Argentine des Syndicats Agraires, en plus de leur participation active à la rébellion des travailleurs agricoles de Patagonie en 1922, une des répressions les plus violentes et les plus massives, où l'armée est allée jusqu'à jeter les ouvriers « dans le lac Argentina, attachés au cou ; d'autres enterrés vivants

14 **La Protesta Humana**, 18-10-1902, Buenos Aires.

15 JULIO GODIO: **El movimiento obrero argentino**, 1870-1910, Éd.Legasa, Buenos Aires, 1987, p. 183.

16 JULIO GODIO: **Historia del movimiento obrero latinoamericano**, Éd.Nueva Imagen/Nueva Sociedad, Mexico, 1970, t.I,p. 205.

17 DIEGO ABAD DE SANTILLAN : **La Fora**, Buenos Aires, 1933.

18 OSVALDO BAYER: **Los anarquistas expropiadores...** op. cit, p. 158.

19 ALFREDO GOMEZ : **Anarquismo y anarco-sindicalismo en América Latina**, Éd.Ruedo Ibérico, Madrid, 1980, p. 184.

avec la tête exposées aux rapaces »²⁰. Au total quelques deux mille paysans furent assassinés, avec le secrétaire de la Fédération Ouvrière de San Julian, Albino Argüello, inclus.

Outre les apports féministes de Rouco Buela, d'autres anarchistes ont lutté pour les revendications de genre, comme « les prolétaires » qui ont publié le journal « *La voz de la Mujer* » (La voix de la Femme) en 1900 et le groupe « Louise Michel » au milieu de la première décennie du XX^{ème} siècle.

Des paroliers marqués par le tango, comme Enrique Santos Discépolo, et des intellectuels de la taille de Gonzalez Pacheco et Alberto Ghirardo²¹, furent des anarchistes qui ont influencé de vastes secteurs, spécialement des étudiants, participants actifs du « grito de Cordoba » (le cri de Cordoba) de 1918 dans le premier processus de Réforme Universitaire d'Amérique Latine. L'anarchisme argentin qui avait eu sa période d'apogée lors des premières décennies du XX^{ème} siècle, a connu une crise avec le processus d'industrialisation et la concurrence syndicale des socialistes et communistes. À cette époque, le mouvement syndical était déjà divisé en trois centrales : FORA (anarchiste), USA (syndicalistes) et COA (socialistes) ; ces deux dernières puis celle des communistes fusionnèrent dans la CGT au Congrès auquel n'assistèrent pas les anarchistes.

URUGUAY

En Uruguay, les anarchistes ont été depuis la fin du XIX^{ème} siècle, le principal courant du mouvement ouvrier. À travers des organismes syndicaux et leurs journaux, *El amigo del pueblo* et *Tribuna Libertaria*, ils et elles ont réussi à approfondir la conscience de classe, spécialement aidés par le flux migratoire de travailleurs et travailleuses européenNES. En 1905, ils et elles ont orienté la grève générale des dockers, en 1918 celle des travailleurs en chambre froide et en 1919 celle des marins, en créant la FORU (Fédération Ouvrière Régionale Uruguayenne), qui en 1919 comptait 5000 membres. Néanmoins, l'influence anarchiste a été partiellement neutralisée par les socialistes et, spécialement, par la montée du populisme batlliste (de José Batlle), qui a été un des premiers à adopter des réformes sociales sur le continent.

PARAGUAY

Au Paraguay, le mouvement anarchiste a eu une influence irrésistible dès les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, non seulement parmi les travailleurs et travailleuses urbainEs mais également dans le prolétariat rural des plantations de maté et des entreprises du bois. Ils et elles se sont montrés solidaires avec les paysanNES, jusqu'à organiser des Sociétés en Résistance armées pour affronter les propriétaires terriens. Leur internationalisme s'est exprimé clairement dans une lettre envoyée à leurs frères et soeurs d'Espagne : « Dans ces pays sud-américains la lutte économique que soutient le prolétariat prend le même caractère qu'en Europe et nous croyons à la nécessité d'une Fédération d'Europe et d'Amérique, afin que la Grève Universelle arrive rapidement. ».

La Fédération Ouvrière Régionale Paraguayenne, fondée en 1906, a ouvertement déclaré son opposition aux partis politiques ainsi que sa décision de lutter pour la Fédération des Associés et Producteurs Libres. Conséquents avec cette activité au sein du mouvement paysan, les anarchistes ont créé en 1928 l'Alliance Nationaliste Révolutionnaire, dont la stratégie était l'implantation de la République de la Commune et l'Union Fédéraliste des Peuples d'Amérique Latine. Le summum de cette expérience s'est produit en 1931 avec la conversion de Villa Encarnacion en commune révolutionnaire, dirigée par des assemblées populaires.

20 ALBERTO BELLONI.: *Del Anarquismo al Peronismo*, Éd.Peña Lillo,Buenos Aires, 1960.

21 GHIRALDO a écrit des poésies (« Gesta ») et des essais : « Los nuevos caminos », « Musica prohibida » et « La tiranía del frac » (chronique d'un prisonnier), Biblioteca Popular Martín Fierro, Buenos Aires, 1905.

Les anarchistes se sont également différenciés des autres tendances parce qu'ils et elles abordaient de nouveaux problèmes, comme le mode de vie, exprimé, par exemple, dans un manifeste des travailleurs et travailleuses paraguayenNEs : « Nous voulons que l'amour soit libre et non comme actuellement où on unit pour toute la vie des êtres qui ne se sont jamais aimés (...) nous voulons également, puisque nous ne naissons pas par la volonté de nos parents, que les enfants appartiennent à la grande famille humaine »²².

Les anarchistes ont poursuivi de façon conséquente la critique de la mystification religieuse qu'avaient initiée les libéraux depuis le XIX^{ème} siècle et que la bourgeoisie au pouvoir avait atténuée dans la recherche d'un modus vivendi avec l'église catholique, très influente en Amérique Latine.

Au Paraguay, l'un des penseurs les plus influents a été l'anarchiste espagnol Rafael Barrett. Dans son article « Mon anarchisme », il disait : « Il faut détruire l'esprit d'autorité et le prestige des lois (...) les ignorants se figurent que l'anarchie c'est le désordre et que sans gouvernement la société tombe toujours dans le chaos. Ils ne conçoivent pas d'autre ordre que celui imposé de l'extérieur par la terreur des armes »²³. Barrett, dès son arrivée au Paraguay en 1904, a perçu la pénétration du capital anglais et argentin, qui s'était emparé des plantations de maté et des bois de meilleure qualité. Il a été un des premiers à poser clairement « la question sociale », appelant les intellectuels et les étudiants à se projeter vers la communauté : « Abandonnez cette ruche centrale et dispersez-vous vers les modestes recoins de votre pays, non pas pour sucer les jus des calices ingénus mais pour distribuer le miel de votre fraternité. Talents généreux, prospérez encore, devenez de bons petits maîtres d'école, de bons petits curés de village ; rendez-vous aux simples travaux journaliers, et lors des après-midi diaphanes, au bout d'un sillon, parlez à l'oreille de vos frères qui souffrent, et qui souffrent à tel point qu'ils ne savent pas qu'ils souffrent »²⁴.

PÉROU

Au Pérou, l'anarchisme a exercé également une grande influence sur le mouvement paysan et indien. Ils et elles ont été un soutien pour la Fédération des Ouvriers Boulangers « Estrella del Sur » (1904) et pour les travailleurs du port d'El Callao. En 1907, les frères Lévano et d'autres travailleurs, comme Romilio Quesada et Luis Felipe Grillo fondèrent, avec le groupe « Humanidad », le Centre d'Etudes Sociales « Primero de Mayo » (Premier Mai). L'anarchiste Julio Reynaga a contribué à l'organisation des ouvriers sucriers de Trujillo, au nord du Pérou. Ensuite est apparu le groupe « Luchadores de la Verdad » (Combattants de la Vérité), orienté par Abraham Guerrero, ouvrier de la construction, créateur du journal « *La Protesta* ». Ce travail conséquent a connu son apogée avec la création de la Fédération Ouvrière Régionale Péruvienne en 1913, année de la première grève générale. En 1919, des anarchistes ont contribué à la fondation du Comité pour la baisse des produits de première nécessité, conduit par l'ébéniste Nicolas Gutarra²⁵.

Le principal porte parole en a été Manuel Gonzalez Prada qui écrivait dans les journaux anarchistes « *Simiente Roja* », « *El Hambriento* », « *Redencion* », « *La Antorcha* », « *El Rebelde* » et « *El Ariete* ». Ses articles, écrits entre 1904 et 1909, ont été réunis en 1936 dans un livre intitulé **Anarquía**. Dans **Hora de Lucha**, il écrivait : « on ne peut pas concevoir un révolutionnaire à moitié ; qui lutte pour l'individu contre l'État, doit lutter pour l'individu contre l'Église (...) . Quand Diderot donnait le conseil de « pendre le dernier roi avec les boyaux du dernier prêtre » il exprimait de façon imagée l'idée d'engager une action double ou parallèle sans séparer les questions religieuses des questions politiques »²⁶.

22 FRANCISCO GAONA : op.cit. p.68

23 RAFAEL BARRETT: **El dolor paraguayano**, p. XXVIII, Bibl. Ayacucho, Caracas, 1978.

24 Ibid., XXIII.

25 DENNIS SULMONT: **El movimiento obrero en el Perú**, Lima, 1975.

26 MANUEL GONZALEZ PRADA: **Páginas libres. Hora de lucha**. p. 346 y 347, Biblioteca Ayacucho, Caracas, 1976.

Gonzalez Prada s'est intéressé au rapport ethnique-classe, mettant à nu l'exploitation des indigènes et les différentes expressions de discrimination « raciale ». Cet écrivain émérite, admiré par Mariategui, qui a adopté le drapeau indigéniste, combinait son travail de paysan avec différentes tâches au sein du mouvement ouvrier. Principal orateur lors de la cérémonie du 1er mai 1905 à Lima aux côtés de Manuel Caracciolo Lévano, anarchiste d'origine italienne. La Fédération Anarchiste du Pérou s'exprimait ainsi : « En 1904, grâce à la détermination des camarades anarcho-syndicalistes Caracciolo Lévano, Fidel Garcia Gacitua, Urmanchea et Delfin Lévano, fils de Caracciolo, s'est organisée l'Union des Travailleurs Boulangers (...) en 1906, et le journal « *Humanidad* »²⁷ a été publié à Lima.

Les anarcho-syndicalistes ont contribué à créer la Première Centrale Syndicale péruvienne en 1919, qui a eu un rôle fondamental dans la grève générale de cette année-là pour la conquête de la journée de 8 heures. « C'est la Commune qui se rapproche, s'exclamèrent des membres du gouvernement ministériel de José Pardo »²⁸.

Les anarchistes ont exercé une grande influence jusqu'aux années 20, où ils et elles ont commencé à être supplantés par l'aprimisme (de l'Alliance Populaire révolutionnaire américaine, populiste de gauche et anti-impérialiste) et les socialistes révolutionnaires de Mariategui.

MEXIQUE

Au Mexique, les anarchistes ont joué très tôt un rôle fondamental aussi bien dans le mouvement ouvrier que paysan. Nous avons analysé l'activité menée par Rhodakanaty et ses partisans ouvriers et paysans, dont l'influence s'est accrue au début du XX^{ème} siècle avec la conversion du libéralisme à l'anarchisme des frères Flores Magon, auteurs du journal « *Regeneracion* » en 1904.

Leur rôle dirigeant fut reconnu par Emiliano Zapata lui-même pendant la révolution mexicaine, quand Ricardo Flores Magon fut invité à participer et diriger la lutte des paysans du Morelos. Il prônait l'alliance ouvrière-paysanne, qui dans le Mexique révolutionnaire était plus urgente que jamais, car Madero, Carranza et Obregon ont sans cesse essayé de séparer les ouvriers des paysans par la corruption et la bureaucratisation des instances dirigeantes syndicales.

Ricardo Flores Magon appuyait certaines revendications du mouvement paysan, mais il était opposé à la division des terres. Sur ce sujet il disait : « Je m'imagine combien sera heureux le peuple mexicain quand il sera maître de la terre, la travaillant en commun comme des frères et en répartissant fraternellement les produits, selon le besoin de chacun. Ne commettez pas, camarades, la folie de cultiver chacun votre petit lopin. Vous vous tuerez à la tâche, exactement comme vous vous tuez aujourd'hui. Unissez-vous et travaillez ensemble la terre, car ainsi tous unis, vous produirez autant qu'il est nécessaire pour alimenter le monde entier »²⁹. Contrairement à beaucoup d'hommes et de femmes de son époque, Flores Magon avait compris qu'il était nécessaire de respecter la tradition collectiviste du peuple indigène, son mode de vie et ses coutumes, outre leur manière de produire en commun.

Se différenciant des dirigeants démocrates bourgeois qui avaient renversé la dictature de Porfirio Diaz, Ricardo Flores Magon mit en relief le rôle joué par le peuple : « La révolution mexicaine ne s'est pas forgée dans les cabinets d'avocat, ni dans les officines des banquiers, ni dans les casernes de l'armée ; la Révolution mexicaine est née là où l'humanité souffre, dans ces dépôts de souffrance qu'on appelle usines, dans ces

27 **El anarco sindicalismo en el Perú** in **Tierra y Libertad**, Mexico, 1961.

28 CESAR LEVANO: **Mariátegui, la revolución de octubre**, Éd. Siglo XX, Lima. 1977, p. 29.

29 RICARDO FLORES MAGON: **Semilla libertadora**. Collection Ricardo Flores Magón. Vida y Obra, p. 101, Éd. Grupo Cultural, Mexico, 1923.

abîmes de torture qu'on appelle mines, dans ces caveaux obscurs qu'on appelle ateliers, dans ces bagnes qu'on appelle des haciendas (...) N'est-ce pas cela, camarades, qu'on appelle une révolution sociale ? Et si nous avions le temps d'analyser les événements révolutionnaires qui ont eu lieu au Mexique ces trois dernières années nous confirmerions cette vérité ; le peuple mexicain s'est levé en armes, non pas pour le plaisir de repartir avec un nouveau président, mais pour conquérir, par le fer et par le feu, La Terre et la Liberté »³⁰.

Malgré les efforts des anarchistes pour renforcer la conscience des travailleurs et travailleuses, la bureaucratie syndicale a initié une phase de collaboration de classes avec les dirigeants bourgeois de la révolution, en particulier avec Carranza et Obregon.

BRÉSIL

Au Brésil, depuis les expériences de phalanstères et d'activité dans l'artisanat à la fin du XIX^{ème} siècle, les anarchistes ont eu une influence notable dans le mouvement ouvrier. En 1905, ils et elles avaient en circulation quelques 15 journaux, publiés à Sao Paulo, Porto Alegre, Santos et Rio de Janeiro, comme « *O Despertar* » et « *O Libertario* ». Le dirigeant de l'Union des Travailleurs Graphiques, Edgar Leueuroth, ainsi que l'un des principaux théoriciens de l'anarchisme brésilien, Nenzo Vasco, ont fondé le journal « *Terra Livre* ». Par la suite, le 9 juin 1917, ils ont édité « *A Plebe* », qui a fini par être un quotidien, auquel ont collaboré des écrivains reconnus, parmi lesquels Alfonso Lima Barreto³¹.

Des anarchistes importants, comme Fabio Luz, José Orticia et Astrogillo Pereira ont non seulement contribué à la création de la COB (Confédération Ouvrière Brésilienne) mais également à la génération d'organismes autonomes de base dans les quartiers pauvres, « les ligues ouvrières, qui ont été l'expression de l'intervention des collectivités dans les problèmes de logements, de santé, de la cherté (des prix...), etc. Les Ligues Ouvrières de Belenginho, Moca, Cambuci et Lapa se sont constituées en organismes d'action »³².

Cette influence s'est spécialement exercée sur les milliers d'immigrantEs ouvrierEs arrivés d'Europe. La posture anti-autoritaire des anarchistes s'est vue dans la décision de la Centrale Ouvrière Brésilienne (1906) de s'opposer à la conscription militaire obligatoire. Ils et elles ont été également à la tête de la lutte pour empêcher le gouvernement d'expulser les ouvriers étrangers qui participaient au mouvement syndical. Selon Vania Bambirra et Theotorio Dos Santos, les anarchistes ont été marqués positivement par la Révolution russe de 1917.

Les principales luttes ouvrières depuis le début du siècle jusqu'à 1920, en incluant la grande grève de 1917 à Sao Paulo et Rio de Janeiro, ont été orientées par les anarchistes. Dans le mouvement de 1917 la conception anarchiste selon laquelle l'État bourgeois pouvait être renversé par une grève générale a été mise à l'épreuve. La défaite de cette grève, la plus importante du Brésil dans les premières décennies du XX^{ème} siècle, a signifié le début de la crise de l'anarchisme au Brésil. L'apparition du populisme « tenentiste » (lié à un mouvement de jeunes officiers modernisateurs) et postérieurement le varguisme (du nom d'un président brésilien populiste, autoritaire et réformateur), du Parti Communiste, fondé en 1922, ont accéléré la décadence anarchiste, dont une partie est passée dans les rangs du fringant PC.

BOLIVIE

En Bolivie, l'anarchisme a été la principale force dans le mouvement syndical entre la fin du XIX^{ème} siècle et l'après première guerre mondiale. Malgré la concurrence du Parti Libéral et du Centre Ouvrier d'Etudes

30 Journal **Regeneracion**, 26 février 1914. Discours prononcé par Flores Magon pendant son exil à Los Angeles.

31 JOHN W.F. DULLES : Anarchist and comunist in Brazil, 1900-1935, University of texas, Austin, 1973.

32 ALFREDO GOMEZ: **Anarquismo...**op. cit., p. 129.

Sociales, orienté par Ricardo Perales, les anarchistes ont réussi à conserver leur influence, sous la direction de Cesareo Caproles et l'intense activité déployée par le curé Tomas Chavez Lobaton. Leur Fédération Ouvrière Locale (FOL) s'est maintenue jusqu'à la fin des années 20 comme la plus importante aux côtés de la Fédération Ouvrière du Travail (FOT), de tendance marxiste.

31.

32. ALFREDO GOMEZ : **Anarchisme...**, op. Cit. p. 129

L'influence anarchiste a irradié à travers le Centre Ouvrier Libertaire de La Paz et Cochabamba et des journaux tels que « *La Aurora Roja* », fondé en 1922, où écrivait Rigoberto Rivera, converti ensuite au marxisme de par sa sympathie pour la Révolution Russe.

D'autres publications ont été importantes comme « *Humanidad* » (1928), qui a eu comme collaborateurs Ramon Iturri Jurado (sous le pseudonyme de Tomas Katari), le peintre Arturo Borda (Caliban), Santiago Osume (Juan Pueblo) et « *La Antorcha* » dirigé par Nicolas Mantilla, Domitila Pareja et Luis Cusicangui.

Ces journaux ont été diffusés non seulement dans les secteurs ouvriers mais également parmi les paysanNes et les peuples autochtones (premiers...). Le dirigeant trotskyste Guillermo Lora soutient que « le privilège d'avoir été les initiateurs de la syndicalisation des paysans revient aux anarchistes »³³.

ÉQUATEUR

En Équateur, les anarchistes sont parvenus à pénétrer avec force le prolétariat du cacao, chargé de la mise en sac et du transport du cacao. Sous l'influence de l'anarchiste péruvien M. Gonzalez Prada, s'est développée « une vaste campagne de diffusion doctrinaire. Dès le début du siècle quelques groupes anarchistes se sont basés à Guayaquil. En 1910 a été créé le Centre d'Etudes Sociales avec le but de divulguer les idées anarchistes à travers des publications : *Solidaridad*, de l'Industrial Workers of the World ; *La Protesta*, de Buenos Aires ; *Claridad*, de la Fédération des Étudiants du Chili. En 1920 est créé le Centre Corporatif Syndicaliste (CGS), qui luttait pour « la libération de tous les opprimés de la terre, regroupés dans l'Organisation Syndicale Libertaire qui va remplacer le système social alors en place, s'opposant à toutes les doctrines politiques et religieuses, les considérant funestes et préjudiciables aux droits et aspirations des travailleurs ». Le CGS édite dès le début *El Proletario* ; en 1921 paraissent les journaux anarchistes *Luz y Accion* et *Alba Roja*. La Société Cosmopolite des Travailleurs du Cacao « Tomas Briones », très influente, diffuse également des idées anarchistes à travers *El Cacahuero* (1915) »³⁴.

L'action anarchiste a été stimulée par la présence de Miguel Albuquerque, un cubain exilé qui a contribué à la création de l'Union Ouvrière de Quito et la Confédération Ouvrière de Guayas. Les anarchistes ont également participé activement à la grève générale de Guayaquil mi-novembre 1922. Un mois après, ils et elles avaient créé la Fédération Régionale des Travailleurs Equatoriens(FTRE) précédée par l'unification en 1921 du CGS avec le Centre Socialiste Equatorien, donnant lieu au Centre Régional de propagande des Idées Libertaires Équatorien.

La FTRE a tenu sa première assemblée en octobre 1922, parvenant à regrouper 36 associations en deux mois de campagne de recrutement. Elle est apparue en préconisant « l'abolition radicale de la domination et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Nous réclamons pour tous : PAIN, LIBERTÉ, AMOUR ET SCIENCE. Et pour arriver à cela, nous croyons nécessaire que les moyens de production soient à la disposition de tous (...). Le Syndicalisme n'est pas une pensée faite pour des intellectuels : c'est une doctrine

33 GUILLERMO LORA: **Historia del movimiento Obrero...** op. cit., Tomo II, La Paz.

34 PATRICIO YCAZA: **Apuntes para la historia del movimiento obrero ecuatoriano**, op. cit., p. 7.

née à la chaleur des luttes héroïques, où le prolétariat a écrit avec son sang ses nobles postulats »³⁵. L'anarchisme a commencé à perdre de l'influence à partir de la Révolution de Juillet (9 juillet 1925) et de la Fondation des Partis Socialiste et Communiste.

VENEZUELA

Au Venezuela, les études réalisées n'ont pas pu mettre à jour encore l'ampleur de l'influence anarchiste. Cependant, c'est le seul courant que mentionnent les vieux dirigeants syndicaux quand ils remémorent leurs premiers pas dans le mouvement ouvrier. C'est le cas de Rodolfo Quintero, qui a fait des déclarations explicites sur le rôle des anarchistes dans les premières actions du prolétariat pétrolier. Dans l'entretien du journal « *Compañero* » du 2 mai 1976, Quintero disait : « Les corporations du pain, des tramways et autre organismes dénommés d'aide mutuelle ont été très profondément pénétrés par les idées de Proudhon et Bakounine. » Il se rappelle que des anarchistes espagnols et italiens ont déployé une activité intense dans les travaux d'infrastructure réalisés par le gouvernement Gomez. Il signale que les anarchistes ont également collaboré à la rédaction des **Lecciones Obreras**, diffusées à Caracas en 1930 et à la fondation du premier syndicat pétrolier (SAMOP). En outre, ils ont collaboré à l'organisation des corporations des cordonniers, des maçons, des graphistes, etc. D'autres vieux dirigeants syndicaux, Pedro Bernardo Perez Salinas, fondateur de l'Association Nationale des Employés en 1936, rappellent de la même manière le rôle joué par les anarchistes espagnols dans la formation et l'organisation du mouvement ouvrier vénézuélien, influence qui s'est prolongée jusqu'à la crise sociale et politique de 1936.

PUERTO RICO

À Puerto Rico, dans les Guyanes et autres zones des Caraïbes, les anarchistes européens ont eu une certaine influence, mais ils l'ont perdue parce qu'ils n'ont pas su comprendre la nécessité de combiner la lutte de classes avec le combat pour la libération nationale dans ces zones coloniales. À San Juan, vers 1900 « surgissent des groupes libertaires aussi actifs que relativement conflictuels dans ce contexte colonial »³⁶, influencés par le journal « *La Campana* », dirigé par Luis Bonafux (1855-1925), expulsé après par les autorités espagnoles, après avoir gagné à la cause les écrivains Elias Lewis et Ramon Julia Marin, auteur du roman « *La Gleva* » (ce qui peut signifier aussi bien la terre que la plèbe).

CUBA

À Cuba, l'influence anarchiste dans le mouvement ouvrier cubain a été hégémonique dans les deux premières décennies du XX^{ème} siècle. En plus des usines de tabac ils et elles ont irradié vers d'autres secteurs ouvriers et paysans, notamment celui de la construction et ceux qui travaillent dans l'exploitation du sucre.

En 1915, l'agitation redoubla dans les plantations de canne à sucre, par l'intermédiaire de Fernando Iglesias, le principal dirigeant anarchiste de Las Vilas, qui signa un manifeste en compagnie de plusieurs délégués des plantations de la zone de Cruces. Très vite des grèves se succédèrent dans les plantations de Guantanamo et d'autres lieux de l'île. Le mouvement de grève des centrales sucrières fut tellement vigoureux et soutenu que le gouvernement envoya 1500 soldats dans les campagnes. Le jeune ouvrier Adolfo Perez Rizo fut assassiné, Fernando Iglesias arrêté et de nombreux anarchistes espagnols expulsés du pays. Néanmoins le journal **Tierra** continua à paraître.

Le 4 octobre 1921 fut créée la Fédération Ouvrière de La Havane, dont les principaux dirigeants furent Alfredo Lopez, José Peña et Alejandro Barreiro. Dans leurs articles l'influence anarcho-syndicaliste était

35 Cité par PATRICIO YCAZA: op. cit., p. 10.

36 GEORGE WOODCOOK : Anarchism : A History of Libertarian Ideas and Movement, USA, 1962.

notable : « Cette Fédération agglutinera toutes les Sociétés Ouvrières de Résistance qui soutiennent comme principes : la lutte de classes et l'action directe ».

La spécialiste du mouvement ouvrier cubain, Olga Cabrera, signale que « parmi les groupes anarchistes les plus influents et qui ont duré le plus longtemps nous trouvons Fiat Lux, Germinal, Crecci, Rojo. En 1920 a été créée une section communiste de la III^{ème} Internationale, qui était en réalité dirigée par des anarchistes. Ils préconisaient les méthodes de l'action directe violente, de la dissolution de l'État »³⁷.

Dans le Manifeste du 1^{er} mai 1920 de cette Section Communiste cubaine de la III^{ème} Internationale, créée de façon étonnante par des anarchistes, il était dit : « Réunis à Moscou, les plus représentatifs des classes productrices (ouvriers, paysans, intellectuels, hommes de sciences) ont construit la III^{ème} Internationale des travailleurs. En leur nom, nous vous parlons, nous qui constituons à présent la Section Communiste de Cuba adhérente de cet autre organisme (...) La III^{ème} Internationale proclame la nécessité d'abolir complètement le système bourgeois, le prolétariat s'appropriant l'État au moyen de l'action directe et établissant un communisme économique de telle sorte qu'il garantisse l'indépendance et la liberté à tous les peuples de la terre, et concentrant de façon transitoire le pouvoir dans les soviets ou Conseils Prolétariens. »³⁸.

Cette singulière position de secteurs de l'anarchisme cubain était le résultat de profondes différenciations politiques au sein de ce mouvement. La Révolution Russe de 1917 avait provoqué une crise dans d'importants secteurs de l'anarchisme traditionnel. Dans le journal *La Protesta* du 14 décembre 1919, avait été publié un article qui concentrait cette crise de l'anarchisme : « le Bolchevisme, aux dires de quelques camarades c'est le socialisme : moi, je crois que le bolchevisme est unique, le bolchevisme n'est que le bolchevisme; produit des aspirations de socialistes, d'anarchistes et de tous ceux qui désirent de bonne foi le renversement du régime actuel (...) ce n'est ni le socialisme ni l'anarchisme, mais il rapproche les uns des autres, prenant de tous l'énergie nécessaire pour aller de l'avant (...) les anarchistes l'appuient, parce qu'ils voient en lui un début de changement radical dans toute la structure sociale (...). Du bolchevisme il sera plus facile d'arriver à l'anarchisme qu'à partir du système actuel (...) ce que désire le peuple c'est qu'on lui explique comment fonctionne le soviet de Russie, peu lui importe de savoir de quelle coquille il est sorti »³⁹.

Cependant les anarchistes ont continué à peser dans la Fédération Ouvrière de La Havane et dans la Confédération Nationale Ouvrière, fondée le 15 août 1925 qui regroupait 200 000 travailleurs et travailleuses. Dans ces Centrales Syndicales Alfredo Lopez, dirigeant des typographes, s'est distingué et fit adopter dans ces Congrès « l'action directe » et « le refus collectif » de l'action électorale »⁴⁰.

Ses idées anarchistes ne l'ont pas empêché d'avoir une relation fraternelle avec Julio Antonio Mella, fondateur du PC, qui souscrivait à la phrase de Lopez : « nous sommes en train de créer l'homme du futur et dans ce sens vont les horloges du temps et il sera inutile de l'arrêter. ».

Lopez fut assassiné le 20 juin 1926 par les sbires du dictateur Machado. Alors, Mella lui rendit un profond hommage à son frère anarchiste ; « Novice dans la lutte, c'est par ton exemple que j'ai acquis de l'expérience (...) Ce n'est pas la lagune que je t'offre en hommage ; ce que je t'offre c'est le serment de continuer ton œuvre (...). Notre frère et camarade : les œuvres que tu as édifiées sont des monuments silencieux à ta mémoire »⁴¹.

COSTA RICA et COLOMBIE

37 OLGA CABRERA: *El movimiento obrero cubano en 1920*, p.49, Inst. del Libro, La Havane, Cuba, 1969.

38 *Nueva Aurora*, III Internacional, 1^{er} mai 1920, p. 4, in OLGA CABRERA: op. cit., p. 128 et 129.

39 ANTONIO PENICHER: *Opiniones sobre el bolshevnikismo*, in *La Protesta*, 14-12-1919, La Havane.

40 LIONEL SOTO: *La Revolución de 1933*, Éd.Ciencias Sociales, La Havane, 1977.

41 JULIO A. MELLA: *El grito de los mártires*, Mexico, août 1926.

L'anarchisme a eu également une certaine influence au Costa Rica à travers des journaux tels que : *Aurora Social*, *Orden Social*, *El Trabajo*, *El Amigo del Pueblo*, *La Lucha* et *La Causa del Pueblo*, rédigés en grande partie par Joaquin Jarcia Monje, Carmen Lura, Omar Dengo et Juan Rafael Perez, fondateurs du Centre d'Études Sociales. Selon Vladimir de la Cruz : « Pendant l'année 1909 s'est tenue une manifestation en mémoire de Francisco Ferrer Guardia, assassiné en Espagne. »⁴².

En Colombie, pays à très faible immigration européenne, l'anarchisme s'est introduit par la voie des travailleurs portuaires de la côte caribéenne et du fleuve Magdalena. Se référant à cette influence, Ignacio Torres Giraldo note ; « Il est vrai qu'une telle organisation se faisait sur la base de groupes de commando et non sur la masse elle-même, cela étant dû à l'influence anarchiste de type espagnol que quelques immigrés ont exercée sur le littoral des Caraïbes. Cependant, cette structure de groupe classiste révolutionnaire s'est connectée avec les principaux centres du prolétariat belligérant de Barranquilla, Cartagène et Santa Marta »⁴³.

Ces premiers noyaux anarchistes, qui entretenaient une correspondance avec leurs frères du Brésil⁴⁴, ont joué un rôle dans la grève générale du 16 février 1910 des travailleurs portuaires, des ouvriers de la construction, des cheminots et des transporteurs fluviaux. Dans les mouvements de contestation prolétarienne de Barranquilla et Cartagène la ligne d'action directe anarchiste a été présente⁴⁵. Cette influence a été neutralisée par la création très tôt du Parti Ouvrier en 1910 et, ensuite, par les groupes socialistes qui ont réussi à créer en 1925 le Parti Socialiste Révolutionnaire, profondément enraciné dans le mouvement ouvrier.

En 1924, a été créée à Bogota le Groupe Syndicaliste « Antorcha Literaria », dirigé par le typographe Carlos Leon et l'ouvrier du textile Luis Roza, qui a inauguré « La Casa del Pueblo » et est parvenu à refaire paraître « *La Voz Popular* », où étaient reproduits des articles du théoricien anarchiste espagnol Anselmo Lorenzo. Ce groupe a contribué en 1924 au déclenchement de la grande grève pétrolière, dirigée par le communiste Raul Mahecha. Malgré tout, le III^{ème} Congrès Ouvrier (1926) a décidé l'expulsion des anarchistes, les obligeant à créer la Fédération Ouvrière du Littoral Atlantique (FOLA), avec 16 syndicats .

À Barranquilla précisément, les anarchistes Gregorio Caviedes et Elias Castellanos ont publié le 4 octobre 1925 le journal « *Via Libre* », lequel a introduit de nouveaux thèmes de débat et d'action : la lutte anti-militariste et l'émancipation des femmes. Parallèlement, le Groupe Libertaire de Santa Marta éditait un hebdomadaire « *Organizacion* », qui posait à nouveau le problème du Front Unique : « Les pages de « *Organizacion* » reflètent- dit Alfredo Gomez- l'adoption de la ligne d'action unitaire en rapport à d'autres courants sociaux qui se réclament du socialisme. Plusieurs membres du Groupe Libertaire participent, par exemple, à l'organisation d'une tournée de propagande du « socialisme révolutionnaire » début 1928 à Magdalena, avec à sa tête Maria Cano et Torres Girardo. Les pages d'« *Organizacion* » révèlent, d'autre part, un contact permanent entre le Groupe Libertaire et les dirigeants de la Fédération Ouvrière de Colombie et du PSR »⁴⁶.

La croissance du PSR et, surtout, l'émergence du « gaitanisme » (du nom de Gaitan, un politicien colombien progressiste) dans les années 1930-1940 ont provoqué, en fin de compte la crise de l'anarchisme colombien.

Chapitre III

42 VLADIMIR DE LA CRUZ: **Las luchas sociales en Costa Rica.1870-1930**, San José, 1970.

43 IGNACIO TORRES GIRALDO:**Síntesis de Historia...**op. cit., p. 50.

44 FANNY SIMON: « Anarchism and anarcho-syndicalism in South America », in « The Hispanic American Historical Review », USA, Vol. 26, p. 57.

45 MIGUEL URRUTIA: **Historia del Sindicalismo en Colombia**, Éd. Univ. de Los Andes, Bogotá, 1969, p. 88.

46 ALFREDO GOMEZ: **Anarquismo y anarco-sindicalismo en América Latina**, Éd.Ruedo Ibérico, Madrid, 1980, p. 89.

LE MOUVEMENT ANARCHISTE AU CHILI

Au Chili l'anarchisme a commencé à prendre forme pendant la décennie 1880-1890 avec l'arrivée des ouvriers européens, influencés par Bakounine, qui sont rapidement entrés en contact avec Manuel Chinchilla, un espagnol résidant à Iquique. Ils ont commencé à influencer la Société Typographique de Valparaiso et l'Union des Typographes de Santiago, en donnant naissance à « *El Oprimido* » en 1893, « le premier journal anarchiste chilien »⁴⁷, organe du Centre d'Etudes Sociales, créé en 1892. Ils ont eu de l'influence dans les Unions de Protection du Travail, de peintres et de maçons, où est parvenu à se distinguer un des premiers anarchistes chiliens, Carlos Jorquera. Leur base s'était renforcée en 1892 avec la fondation de l'Union Maritime, affiliée à la Ligue Maritime Internationale, de tendance anarchiste également. Le 24 février 1896 est apparu le Centre Social Ouvrier avec la participation de Javier Rocuant, Antonio Borquez et d'écrivains de renom tel que Diego Dublé Urrutia et Carlos Véliz dans la rédaction du journal « *El Grito del Pueblo* » (Le cri du peuple). Quelques anarchistes de ce Centre sont rentrés dans le premier parti socialiste, appelé « Union Socialiste » à l'existence très courte, fondé en 1896, mais ils en sortirent rapidement à cause de différences stratégiques. Avant la fin du siècle ils publièrent d'autres journaux : « *El Proletariado* », dirigé par Luis Olea, Magno Espinoza et Alejandro Escobar y Carvallo, « *El Rebelde* » (1898), « *El Martillo* » (1898), « *La Tromba* » et « *Rebelion* » ; et au sortir du siècle : « *El Acrata* » (1901) et « *Germinal* » (1901). En 1898 les anarchistes commémorent pour la première fois au Chili le 1^{er} mai avec une importante manifestation. Cette même année « Escobar fonde la Société de Charpentiers et d'Ebénistes et avec Olea ils créent la Société d'Instruction et de Secours Mutuel « Caupolican », qui réunit des ouvriers et des artisans. Cabiedes fonde la première Société de Résistance avec les ouvriers des ateliers des chemins de fer »⁴⁸.

Le voyage au Chili en 1901 de l'anarchiste Pietro Gori, résidant à Buenos Aires, contribua à renforcer la préparation des militants anarchistes, en deçà des Andes, dans une nouvelle expression de l'internationalisme que pratiquaient les anarchistes. Sont venus ensuite Lombardozzi de Mendoza, et le bolivien Miguel Estrella pour renforcer la lutte « pour l'Idéal ».

L'âge d'or de l'anarchisme chilien a commencé au début du XX^{ème} siècle avec la création des Sociétés en Résistance et des « mancomunales », mutuelles ouvrières, Les principes fondamentaux de ces organisations - caractère fédératif et territorial, décentralisé, rotation des dirigeants, autonomie du mouvement ouvrier par rapport à l'État et prise de décision par la base- ont été inspirés par l'anarchisme, en marquant une expérience organique qui est toujours valable aujourd'hui encore.

Les Sociétés en Résistance, inspirées de l'anarchisme doivent être considérées comme les premières organisations syndicales chiliennes. En 1898, année au cours de laquelle s'est organisée la première manifestation commémorative des martyrs de Chicago, les ouvriers des ateliers de Chemins de fer ont constitué la première Société en Résistance. Les charpentiers, les boulangers, les conducteurs de tramway, les cordonniers, les travailleurs du meuble, du charbon et les graphistes ont créé des organismes du même type, avec parmi eux des ouvriers reconnus comme l'horloger Marco Yanez, l'ouvrier du meuble Belarmino Orellana, le graphiste Eugenio Sagredo Jimenez ; Luis Morales, organisateur des ouvriers du charbon et Manuel Guerra, fondateur de l'organisation des équipages de vapeurs en 1901, qui a continué la lutte de l'Union Maritime, « entité qui a promu des unions analogues dans les ports chiliens et péruviens, et qui a fini par être la section chilienne de la Ligue Maritime Internationale »⁴⁹.

Le mécanicien Magno Espinoza a été un des militants qui a le plus contribué à la création et au renforcement des Sociétés en Résistance. Ont agi avec lui Luis Olea et un autre dirigeant anarchiste Alejandro Escobar

47 MARCELO SEGALL: **Biografía de la Ficha Salario**, p.32, Revue MAPOCHO, Santiago. 1964.

48 HECTOR PAVELIC: « Cronología Histórica del Movimiento Obrero y Los Anarquistas en la Lucha Social en Chile », in **El trabajo en la Pampa Salitrera**, Santiago, 1994.

49 BERNARDO SUBERCASEAUX: **Fin de Siglo**, Éd.Aconahua, Santiago, 1988, p.330.

Carballo, en fondant en 1902 les Sociétés en Résistance des travailleurs de la mer, des charpentiers et des ouvriers du stuc. Ils ont orienté par là même la grève des ouvriers de l'imprimerie en septembre 1902, commentée ainsi par le journal *El Faro* « la grève des typographes , menée de bout en bout par la Société en Résistance Fédération Ouvrière de l'Imprimerie, est une preuve éloquente de ce que peut obtenir l'esprit de révolte des hommes convaincus de leurs droits pour les autres corporations du pays, qui jusqu'à présent sont restées apathiques quant à la conquête de l'émancipation de l'homme, espérant des gouvernants ou des momies mutualistes (Sociétés de Secours Mutuels) dans lesquelles ils ont éternellement végété sans aucun profit pratique, l'amélioration économique qui leur revient comme créateurs toute classe de richesse sociale »⁵⁰.

Ces premières organisations de la classe ouvrière, qui avaient réussi à dépasser l'étroit cadre du mutualisme, ont dû rentrer en conflit avec les vieilles sociétés mutuelles, contraires à la création des Sociétés en Résistance. Dans ce sens, le journal *El siglo XX* signalait « actuellement il existe à Santiago environ 40 Sociétés de Secours Mutuels et quelle a été l'oeuvre de ces sociétés ? Quelle a été la concession arrachée aux capitalistes pour améliorer la condition matérielle des travailleurs ? (...) L'essentiel pour ces sociétés c'est d'assurer le paiement des cotisations des membres, en se fichant éperdument si l'individu en question a ou non les ressources pour les honorer (...) Ces sociétés se trouvent impuissantes pour défendre les droits et intérêts du prolétariat »⁵¹.

Les Mancomunales ont été conçues dans une phase d'ascension du mouvement ouvrier, se structurant en corporations, par provinces et finalement au niveau national. Leurs principes, programmes et organisation ont été inspirés par l'anarcho-syndicalisme. Ils appliquaient la tactique d'action directe et comme dit Crisostomo Pizarro, « elles représentaient un modèle d'organisation plus spontanée, avec un nouveau degré de codification de leurs normes de fonctionnement et, en général plus déstructurées »⁵².

Le 1^{er} mai 1900 s'est constituée la première « Mancomunal » avec les ouvriers portuaires d'Iquique. En 1903 celles d'Antofagasta, Chañaral, Taltal et Copiapo, leur influence s'étendant jusqu'à Lota et Coronel. En 1904 s'est réalisée à Santiago la Première Convention Nationale de Mancomunales avec 15 organisations représentant 20 000 affiliés, laquelle- selon Humberto Valenzuela- doit être considérée comme le premier Congrès National du prolétariat chilien et la première tentative de créer une Centrale Syndicale à caractère national⁵³.

En synthèse, les Mancomunales ont été des organisations territoriales que regroupaient les travailleurs et travailleuses d'une même province, ce qui leur donnait une organisation de base forte et compacte, en dépit d'une intégration de militantEs anarchistes, socialistes et démocrates on a su agir avec un critère unitaire au-dessus de toute manifestation sectaire.

Des femmes anarchistes ont constitué des Sociétés en Résistance, comme la Fédération Cosmopolite d'Ouvrières en Résistance (1903), la Société en Résistance des Chapelières (1906) et la Société en Résistance des Ouvrières de la Casa Matus (1907). Une des femmes les plus remarquables de ces premières organisations a été Angela Muñoz Arancibia.

Conscientes de l'importance de la presse ouvrière, ils et elles ont fondé de nouveaux journaux, comme « *El Alba* », organe des travailleurs du charbon, dirigé par Luis Morales, « *El Obrero Libre* » et « *La Agitacion* »,

50 *El Faro*, Santiago, septembre 1902.

51 *El Siglo XX*, 18 mai 1901.

52 CRISOSTOMO PIZARRO: *La huelga obrera en Chile*, Éd.Sur, Santiago,1986, p.27.

53 HUMBERTO VALENZUELA M.: *Historia del Movimiento Obrero Chileno*, ISP Verlag, Frankfurt, 1978, p.16, et EDUARDO DEVES: *El Movimiento Mancomunal en el Norte Salitrero. 1901-1907*, T. II, Clacso, Santiago, 1989.

publications des Centres « *Luz y Libertad* » et « *Agitacion* ». Ils et elles ont également eu une participation importante dans le soulèvement populaire de Valparaiso en 1903.

Pendant la rébellion de 1905, Magno Espinoza a eu une participation remarquable ainsi que d'autres anarchistes qui commençaient à faire leurs premières expériences de la lutte armée embryonnaire. Les travailleurs s'emparèrent des rues de Santiago pendant 48 heures. Ils défilèrent entre leurs quartiers et le centre de la ville, menaçant d'entrer dans La Moneda (le palais présidentiel) et dans la Trésorerie Fiscale. Le gouvernement, voyant que la police était incapable de faire reculer la combativité des travailleurs et travailleuses fit appel en urgence à plusieurs régiments. Des groupes de travailleurs pratiquèrent le sabotage révolutionnaire sur des lignes télégraphiques et dans les ateliers des chemins de fer dans le but d'empêcher l'arrivée des troupes à Santiago. Malgré tout il y eut bien un massacre dénoncé par le journal anarchiste *El Alba* : « le peuple a été assassiné avec toute l'habileté et la perfidie voulue par la chose et par la jeune horde de la bourgeoisie. Plus de 500 citoyens ont été assassinés de façon lâche et vile et il y a eu plus de 1500 blessés »⁵⁴. En 1906, les anarchistes ont créé la Fédération des Travailleurs du Chili (FTCH). L'année suivante ils et elles ont publié « *El Primero de Mayo* », dirigé par le Centre d'Etude Sociale.

Dans ce contexte, les écrivains Augusto D'Halmar et Fernando Santivan ont créé en 1905 la **Colonia Tolstoyana** (Tolstoïenne) à San Bernardo, dont le maire était le poète Manuel Magallanes Moure. Leur projet de cultiver collectivement la terre avec les paysanNEs n'a pu se concrétiser. Il n'y a pas eu d'intentions pratiques de collectivisation ni d'intérêt pour maintenir le contact avec la commune anarchiste de paix rue Pio Nono à Santiago. Oscar Ortiz note dans sa revue « *El Canelo* » de novembre 1995 qu'un autre anarchiste important des Colonies tolstoïennes fut Pedro Godoy P., traducteur des oeuvres de Kropotkine et de Marx et correspondant de la revue « Les Temps Nouveaux », dirigée par Kropotkine.

Les anarchistes ont également participé au mouvement d'habitantEs organisé depuis 1914 dans la Ligue des Locataires, qui connut un regain en 1922. Le Comité Pro-baisse des prix et pour la Salubrité des Logis, renforcé par l'Union Féminine, à orientation anarchiste, débuta « une campagne contre les principaux propriétaires de « maisons d'habitation » qui incluait un cahier des charges pour 104 maisons d'habitations de l'Archevêché de Santiago »⁵⁵.

L'anarcho-syndicalisme, très marqué par la pensée de Sorel, s'est différencié de l'anarchisme philosophique et existentiel des intellectuels de l'époque. Ce fut la première organisation du prolétariat chilien qui a eu un secteur clandestin pour la préparation de cadres expérimentés dans l'action directe armée. Comme des frères et sœurs d'autres pays, ils et elles ont appliqué la vengeance de classe contre les ennemis du peuple. Ainsi comme en Argentine le colonel Falcon, auteur du massacre des travailleurs de Patagonie en mai 1909, a été liquidé par l'anarchiste Simon Radowitzky à Buenos Aires, au Chili l'anarchiste, d'origine espagnole, Antonio Ramon poignarda le général Silva Renard, vengeant ainsi la mort de son demi-frère Manuel Vaca et, par extension, celle des milliers de massacrés dans l'École Santa Maria⁵⁶.

Par la suite, les anarchistes ont affiné leur préparation pour l'expropriation des banques, qui allait montrer leur efficacité dans la décennie 1930 avec les attaques de banques chiliennes perpétrées par Durruti lors de sa tournée latino-américaine, en quête de fonds pour la Révolution espagnole de 1936.

Les anarchistes avaient joué un rôle important dans la préparation des grèves de 30 exploitations de nitrate avec 40 000 ouvriers qui conduisirent en décembre 1907 à la mobilisation vers l'École Santa Maria de Iquique, où les anarchistes Luis Olea et José Brigg, dirigeants de l'Union de la Pampa se distinguèrent. Plus que toute autre organisation, les anarchistes ont subi la persécution et après le massacre de Santa Maria

54 *El Alba*, deuxième quinzaine d'octobre 1905.

55 RICARDO DONOSO: *Alessandri agitador y demoleedor*, Éd.Fondo de Cultura Económica, Mexico, 1952, p.243.

56 OSCAR ORTIZ: « El vengador de la Escuela de Santa María », revue « Hombre y Sociedad », novembre 1997.

il s'est opéré un recul. Très vite ils et elles ont procédé à un regroupement des forces qu'ils et elles ont consolidées avec des centres de diffusion culturelle et de nouveaux journaux qui préconisaient « le communisme anarchique » comme « *La accion Obrera* » (1915) et « *La Defensa* » (1916). En 1917 ils et elles organisèrent la section anarchiste chilienne des IWW.

Les anarchistes se hissèrent de nouveau au sommet de la vague populaire et du mouvement de grèves pendant la décennie 1910-1920. Parfois ils et elles sont tombés dans des critères de principe qui paraissaient un tant soit peu abstraits pour les exploités, mais on ne peut nier que les anarchistes ont été avec la FOCH de Recabarren, plus quelques autres démocrates, un des facteurs subjectifs clefs qui a permis à la classe travailleuse chilienne de remporter des conquêtes essentielles, comme la journée de 8 heures, le repos dominical, la fin du travail des mineurs, la responsabilité des patrons pour les accidents du travail, l'abolition du travail de nuit, l'implantation des bourses du travail, la fin du paiement des salaires en bons de consommation, la « Ley de la silla » (obligation de ménager une pause pour s'asseoir ou pour prendre une collation), des logements ouvriers et des crèches.

Ils ont eu également une participation importante dans les grèves de Magallanes et dans la prise de Puerto Natales (1918-1919). Le livre qui apporte le plus de données sur les agissements des anarchistes dans ce processus est celui de Carlos Vega Delgado : **La Masacre en la Federación Obrera de Magallanes. El Movimiento Obrero Patagónico-Fueguino hasta 1920**, en particulier les pages 92, 93, 99, 101, édité à Punta Arenas, 1996.

De la même façon personne ne peut nier le fait que les anarchistes ont été les premiers, en tant qu'organisation, à avancer, comme Recabarren, le droit des femmes à leur émancipation. En même temps qu'ils et elles ont soutenu la lutte des premiers groupes féministes et ont stimulé leur création et développement, les anarchistes ont rendu publics de nombreux thèmes qui n'étaient abordés que dans des sphères privées : l'amour libre, le refus du mariage formel bourgeois et d'autres aspects importants de la vie quotidienne.

L'influence de l'anarchisme au Chili s'est manifestée également dans les secteurs intellectuels, en particulier chez les poètes et les romanciers, et surtout dans le mouvement étudiant, en mettant en relief aussi bien le programme de la Réforme Universitaire que le leadership des frères Gandulfo, Moises Caceres et autres anarchistes. La génération « del veinte » (des années 1920) a compté avec des écrivains créatifs de premier ordre, comme Gonzalez Vera, Manuel Rojas et Eugenio Gonzalez Rojas, par la suite fondateur du PS, entre autres de tendance anarchiste. Très peu de courants artistiques et de pensée ont donné des plumes aussi brillantes que celles générées par l'anarchisme dans les premières décennies du XX^{ème} siècle. Dans cette liste figure bien évidemment Alejandro Escobar y Carvallo, auteur de nombreux manifestes anarchistes et des premiers essais de sociologie historique, comme ceux écrits dans la revue *Occidente* : « L'agitation sociale à Santiago, Antofagasta et Iquique », « L'organisation politique de la classe ouvrière au début du siècle » et « Le Chili à la fin du XIX^{ème} siècle ».

Un des auteurs anarchistes les plus brillants fut José Domingo Gomez Rojas, qui a publié son premier livre en 1913 intitulé « Rébellions lyriques », ensuite « Le vin triste », conversant dans le café Los Inmortales, situé alors entre San Diego et l'avenue Matta. Militant actif des IWW, il fut incarcéré à l'occasion de l'attaque de la Fédération des Étudiants en 1920. Selon Oscar Ortiz « l'ouvrier Adolfo Hernandez et Gomez Rojas ont dû être transférés à l'asile psychiatrique ce qui expliquerait la perturbation de leurs facultés mentales après les tortures subies »⁵⁷. Un autre anarchiste des plus remarquables dans la conduite de la FECH fut Juan Gandulfo, qui avec Alfredo Demaria, Santiago et Amanda Labarca, ont rédigé les bases de la première Réforme Universitaire au Chili.

57 OSCAR ORTIZ: « José Domingo Gómez Rojas, poeta anarquista del año 20 », Revue El Canelo, N° 47, Santiago, septembre 1993.

Dans ce mouvement étudiant Moises Caceres a eu une participation importante – dirigeant notable oublié et aujourd'hui ressuscité par l'historien Oscar Ortiz dans son article « Moises Caceres, l'anarchiste et la Réforme Universitaire au Chili », publié dans la revue *El Canelo*, n°50, décembre 1993. Étudiant en droit, Moises fut le coordinateur général de la grève illimitée de 1922.

Après son expulsion de l'Université du Chili il voyagea au Pérou et en France. Quand le consul chilien en France refusa de l'aider pour rentrer au Chili il se suicida à Paris le 20 février 1926 à l'âge de 29 ans. C'est précisément cette année où les étudiants de l'institut pédagogique reprirent la lutte pour la Réforme Universitaire. Le processus éclata le 12 mai, à la suite du refus du Recteur de prêter le salon d'honneur pour rendre un hommage à l'ex dirigeant de la FECH, Moises Caceres. Quand ils furent violemment déplacés par la police, les étudiants déclarèrent la grève en défense de l'autonomie universitaire, en créant le Comité de la Réforme « Moises Caceres ».

L'anarchisme chilien a eu pendant cette période un développement inégal. Alors que d'un côté son influence s'amplifiait dans la Fédération des Étudiants, de l'autre il commençait à perdre des forces dans le mouvement syndical. Les réunions avaient lieu dans les centres libertaires et les cercles ouvriers. « Je les ai connus, raconte Gonzalez Vera- dans les réunions du Centre Francisco Ferrer. Deux cordonniers travaillaient avec le vieux Silva. Les premiers jours j'ai dû observer l'art de la cordonnerie et leur lire des pages de Kropotkine (...). Dans les réunions, les anarchistes dans leur désir d'en finir avec l'autorité éliminèrent les présidents. Ils prononçaient des discours « contre ». « Parler en faveur de » n'était pas fréquent sauf s'il s'agissait de Kropotkine, Malatesta ou Bakounine ».

Ils avaient de l'influence sur « l'Union des Femmes », qui en 1922 prit la tête de la lutte contre la hausse des loyers. D'autre part il existait une profonde division entre les deux organisations syndicales les plus importantes : La FOCH et les IWW, qui participèrent en 1924 au Congrès latino-américain anarcho-syndicaliste, organisé à Buenos Aires, et au Congrès Mondial de l'Association Internationale des Travailleurs.

Le mouvement anarchiste fut le plus frappé par la Loi de Résidence n°3446 en 1918. C'est ainsi qu'on expulsa comme « subversifs et violents » plusieurs anarchistes qui étaient arrivés au Chili pour collaborer à l'émancipation de la classe ouvrière, comme les espagnols Casimiro Barrios et Manuel Peña, les italiens Lorenzo Logia et Tomasso Peppi et le cordonnier français Aquiles Lemaire, l'argentin Ribas et d'autres. Le péruvien Julio Rebosio, qui avait fondé au Chili le journal « *Verde Roja* » se vit contraint de partir en pèlerinage à travers les Andes jusqu'à son arrivée au Mexique. De retour au Chili il publia à nouveau « *Verde Roja* ». Arrêté et torturé une nouvelle fois, il fut défendu par le généreux et solidaire avocat et écrivain Carlos Vicuña Fuentes. Cependant il mourut flagellé. Des milliers d'ouvrierEs assistèrent à son enterrement. Pendant la dictature du général Ibañez (1927-31) les anarchistes subirent à nouveau une répression très forte.

Les anarchistes participèrent activement à l'Assemblée des Ouvriers et Intellectuels, organisée entre le 8 et le 11 mars 1925 avec plus de 1200 déléguéEs de tout le pays. Au près de la FOCH, de la FECH, de l'Union des Employés du Chili et des écrivains comme Pablo de Rokha, Antonio Acevedo Hernandez, Carlos Vicuña Fuentes, Julio Barrenechea et Eugenio Gonzalez, ils et elles présentèrent plusieurs rapports. On accueillit la motion proposée par l'anarchiste Alberto Baloffet, selon laquelle il était fondamental d'approuver une Déclaration de Principes incluant la collectivisation des terres, la totale séparation de l'Église et de l'État, la suppression de l'armée permanente, le droit de vote des femmes et l'égalité des droits politiques et civils pour les deux sexes.

L'anarchisme a connu plus de difficultés pour se développer au Chili que dans d'autres pays d'Amérique Latine, car il a dû s'affronter à une forte tendance d'inspiration marxiste dès le début du siècle. Ce courant, dirigé par Luis Emilio Recabarren, a été capable de disputer la direction du mouvement ouvrier aux anarchistes, surtout après la fondation du Parti Ouvrier Socialiste en 1912.

L'anarcho-syndicalisme a continué d'exercer son influence, malgré les divisions dans les IWW, qui ont donné lieu à la FOCH, dirigé par Pedro Nolasco Arratia. Dans les années vingt, il a eu un rôle important dans les luttes des locataires pour le non paiement des loyers, mais est entré en crise dans la décennie des années 30 de par son incapacité à comprendre les transformations vécues par la classe travailleuse, en particulier celles du prolétariat industriel naissant, dont les aspirations avaient emprunté la voie du syndicalisme légal, stimulé par la politique de l'État, dit bienfaiteur.

Les anarchistes ont répondu présents à l'appel en 1936 à la création de la Confédération des Travailleurs du Chili, à travers la CGT (1931), aux côtés des représentants de la Confédération des Syndicats Légaux, l'Union des Employés du Chili et les rares syndicats qui appartenaient encore à la FOCH. Mais l'orientation du PC et du PS a déterminé le retrait des délégués anarchistes qui ont protesté contre l'attachement exagéré au syndicalisme légal, et contre leur position ultérieure de soutien inconditionnel au Front Populaire dominé hégémoniquement par le Parti Radical. Les anarchistes ont retrouvé des couleurs avec la Révolution espagnole, commencée dans les Asturies en 1934 et poursuivie dans tout le pays jusqu'en 1938, tout particulièrement par les expériences autogestionnaires de leurs camarades anarchistes dans les zones ouvrières et paysannes de Catalogne.

Cependant, les anarchistes regroupés dans la CGT, ont poursuivi leur participation solidaire dans les grèves du charbon (1947), des cheminots (1947) et dans « la grève de la chaucha » (contre la hausse du coût de la vie) qui a secoué le gouvernement autoritaire de Gabriel Gonzalez Videla. De la même façon ils et elles ont été à la tête de la grève de 8 000 ouvriers du cuir et de la cordonnerie en 1947 et à celle du Syndicat de la Maroquinerie. Pendant plus d'un mois, 25 usines ont été paralysées par un mouvement qui a offert d'importantes expériences : création de commissions de surveillance ouvrière et de solides Caisses de Résistance, avec des revendications nouvelles pour cette époque, comme le salaire familial et la semaine de travail et le paiement des jours fériés.

Ce processus de lutte a couvert le chemin de l'unité, affecté par la division de la CTCH entre les 2 Bernardo : Araya, communiste et Ibañez, socialiste. À la fin de 1950- en pleine grève générale de janvier-février convoquée par la JUNECH (Junta National des Employés du Chili)- un Commando contre les hausses de prix a été organisé, présidé par Clotario Blest, auquel ont participé des anarchistes, à côté du MUNT (Mouvement Unitaire National des Travailleurs). Très vite est apparu le CUS (Comité d'Unité Syndicale), dans lequel étaient représentés le trotskyste Humberto Valenzuela et l'anarchiste Ernesto Miranda, dirigeant national des Travailleurs du cuir et de la Cordonnerie.

La question de l'unité a connu son apogée le 13 février 1953 lors du congrès de fondation de la CUT, où les anarchistes amenèrent une importante représentation, en provenance de la construction, en particulier de la Société de Résistance des travailleurs du stuc, de la Fédération des Ouvriers de l'Imprimerie du Chili (FOICH), du Cuir et de la Cordonnerie, en plus d'autres syndicats, ce qui leur permit d'élire plusieurs dirigeants nationaux et provinciaux : Ernesto Miranda, Héctor Duran et Ramon Dominguez.

Peu de temps après la mise en marche, ces deux derniers quittèrent la CUT et l'anarchisme provoquant la division de la CUT, position qui encourageait également la Confédération Maritime du Chili (COMACH) dirigée par Wenceslao Moreno.

Les anarchistes guidés par Miranda dirigèrent la grève avec occupation de 170 usines du Cuir et de la Cordonnerie en juillet 1955, mouvement qui dura plus d'une semaine avec un haut degré de combativité. Pedro Novasco Arratia et Ernesto Miranda continuèrent à appuyer le président de la CUT, Clotario Blest, jusqu'à ce qu'il renonce à cause de la trahison des « communistes » à la grève générale d'août 1961.

Il convient de souligner que Miranda, créateur du « Mouvement Libertaire 7 juillet », a contribué avec

Clotario Blest à la formation du Mouvement 3Novembre (M3N) et du Mouvement des Forces Révolutionnaires (MFR), qui a facilité le regroupement dont le point culminant a été la fondation du MIR en 1965, dont le premier congrès s'est tenu dans un local anarchiste au 268 de la rue San Francisco, cédé par Ernesto Miranda, un anarchiste particulier qui encourageait une organisation politique révolutionnaire.

À la fin des années 60, juste avant le triomphe de Salvador Allende, l'anarchisme est entré dans une phase de déclin qu'il commence seulement à dépasser avec la jeunesse élevée pendant la dictature militaire et qui a grandi sous le gouvernement de la Concertation. Il s'agit peut-être plus d'une jeunesse libertaire qu'anarchiste au sens strict, sans solides bases sociales importantes comme celles qu'avait eues l'anarchisme dans le mouvement syndical des premières décennies du XX^{ème} siècle.

Chapitre IV

PERSPECTIVES

Au niveau latino-américain et mondial, quand les partis de la gauche traditionnelle croyaient que l'anarchisme avait cessé de vivre et n'était qu'un objet d'étude historique, mai 68 en France, chevauchant sur la croupe de la jeunesse rebelle, a remis à l'ordre du jour quelques uns des postulats de l'anarchisme. Postérieurement, face au rationalisme économiciste néolibéral -plutôt néo-conservateur- dans lequel le pragmatisme a prétendu effacer les utopies et où les partis politiques ont perdu de la crédibilité, se hissent des franges des Mouvements sociaux (syndicats alternatifs, écologistes, Peuples Premiers, féministes autonomes, étudiantEs) et un secteur de la jeunesse exigeant de nouveaux espaces pour trouver un sens à la vie.

Il ne s'agit plus de l'anarchisme du début du siècle qui préconisait des tactiques erronées et quasi-naïves pour renverser l'État bourgeois par la voie de la grève générale illimitée, mais d'avancer tous les jours en construisant l'utopie réalisable, c'est à dire, à la poursuite d'objectifs stratégiques de l'anarchisme d'origine, qui n'ont jamais été si différents de Marx : l'élimination définitive de l'État oppresseur et l'instauration du communisme intégral dans une société sans classe. Cet épanouissement de l'Utopie – qui n'est pas un but définitif à réaliser mais un chemin à parcourir tous les jours, comme dirait Mario Benedetti- n'est pas fortuit ; il répond aux aspirations de la jeunesse lassée de la pensée unidimensionnelle dont a parlé Marcuse il y a presque un demi siècle et de la petitesse culturelle du capitalisme néo-libéral. Les programmes abstraits pour renverser la classe dominante paraissent non seulement insuffisants à cette nouvelle génération mais elle veut également savoir pour quel type de Société Alternative elle va consacrer le plus d'énergie.

C'est pour cela que sous le « néo-libéralisme » a surgi un nouveau type d'anarchisme et de gauche révolutionnaire, séparés des partis traditionnels, dans la jeunesse de presque tous les pays. Ce mouvement en marche- qui n'a pas comme avant le contre poids de PC-PS forts- libère de ses ancêtres idéologiques le sens libertaire de la vie comme réponse aux formes autoritaires des appareils d'État contemporains, qui restreignent la liberté individuelle et collective des opprimésEs.. Il réactualise également les formes autogestionnaires d'existence, aussi bien celles des organismes sociaux que celles de la vie quotidienne, analysées il y a plus d'un siècle par Marx, Bakounine et Kropotkine, et reformulant une nouvelle conception de l'organisation politico-sociale et revitalisant le rôle du mythe dans l'histoire comme force motrice du changement social, qu'ont visualisé avec à-propos Sorel et Mariategui, qui a été vilipendé par le stalinisme quand il a cherché à incorporer au marxisme la pensée de Sorel au sujet du rôle du syndicalisme révolutionnaire. Il faut reconnaître que Sorel, avec Rosa Luxembourg, a été précurseur dans la critique acérée de la social-démocratie et de la bureaucratie syndicale. Plus encore, il a été pionnier dans l'édification d'une tactique concrète en jetant les bases du syndicalisme révolutionnaire. À notre avis, ceux qui ont soutenu que la théorie de Sorel sur la violence était totalement éloignée du matérialisme historique, étaient dans l'erreur. En toute rigueur, Sorel a basé cette théorie justement sur les écrits de Marx et les a menés jusqu'à leur dernières conséquences, praxis que les « marxistes » autoproclamés ont éludé.

Des secteurs de la jeunesse remettent sur la table de discussion l'idée anarchiste du fédéralisme, aujourd'hui renouvelée par les contestations des provinces et régions de chaque pays qui subissent le centralisme autoritaire de la capitale et du néo-libéralisme transnational qui dédaigne les régions pauvres de certains pays d'Afrique et d'Asie, de la même manière que les provinces les plus pauvres de certaines nations latino-américaines.

Le néo-anarchisme et la nouvelle gauche révolutionnaire se régénèrent à la chaleur du mouvement féministe actuel, car personne ne peut ignorer que depuis la fin du XIX^{ème} siècle les anarchistes ont été pionniers dans les luttes pour les revendications de la femme, parmi lesquelles le droit de disposer librement de son corps, le droit à l'avortement, au divorce et à l'amour libre. Ils et elles se sentent également solidaires avec les nouvelles tendances syndicales anti-bureaucratiques, avec les Peuples Premiers et les populations touchées par la crise écologique, qui ont de nouveau avancé des formes de vie communautaires rêvées par les anarchistes de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}. Ce sont toutes des contributions programmatiques de l'anarchisme, anciennes et rénovées, que ne peuvent ignorer celles et ceux qui aspirent à forger une société libertaire et autogestionnaire, base d'un authentique communisme intégral, sans État ni classes sociales, objectifs stratégiques, qui, nous insistons, ont toujours été communs, malgré leurs différences exagérées, entre les marxistes et les anarchistes du XIX^{ème}, différences amplifiées par le stalinisme et le verticalisme des autres partis de la gauche traditionnelle.

Il est temps de cesser de bavasser sur des différences et les polarisations du passé pour commencer à réfléchir sur ce qui nous unit aux exploités et opprimés à la recherche d'une nouvelle conception d'organisation anti-verticaliste et de tactiques pour atteindre l'objectif stratégique que nous appelons de nos vœux. Terminons-en avec le sectarisme et l'esprit de secte, encouragé par celles et ceux qui sous prétexte de défendre des principes veulent continuer à conserver leur micro-micro pouvoir, ajournant l'unité révolutionnaire nécessaire pour affronter dans l'action les véritables problèmes de nos peuples.

Aujourd'hui, dans de meilleures conditions qu'il y a un quart de siècle, même si on ne s'en rend pas compte à l'instant même, au-delà de l'apparence conjoncturelle, il faut aborder, sans l'éluder, la tâche de construire une véritable alternative politico-sociale avec les secteurs avancés des Mouvements Sociaux. À la différence du passé, nous ne pouvons plus, pour sauvegarder nos principes, rejeter la faute sur les trahisons des partis traditionnels de gauche car il leur manque des bases sociales pour cela. Donc notre responsabilité est plus grande envers les opprimés, à l'échelle nationale et internationale. Les bannières de l'internationalisme de Bakounine et Marx sont plus nécessaires que jamais, car elles ont été, de façon contradictoire, remises à l'ordre du jour par l'économie-monde et la transnationalisation du capital.

FACE A LA MONDIALISATION DU CAPITAL, OPPOSONS UN NOUVEL INTERNATIONALISME DES TRAVAILLEURS-EUSES ET DES MOUVEMENTS SOCIAUX !!!

BIBLIOGRAPHIE

- ALBA, Victor: **Historia del Movimiento Obrero de América Latina**, Mexico, 1964.
ARIAS ESCOBEDO, Osvaldo: **La Prensa Obrera en Chile**, Ed. PLA, Santiago., 1970.
BAKUNIN, Miguel: **Estatismo y Anarquía**, in Vol. V des Oeuvres Complètes, Ed La Protesta, Buenos Aires, 1929.
-----: **Consideraciones Filosóficas**, Vol. III des Oeuvres Complètes, Ed. La Protesta, Buenos Aires, 1926.
-----: **Dios y el Estado**, Vol. IV, ibíd., 1928.
-----: **La Internacional y la Alianza**, ibíd., 1930.
BARRET, Rafael: **El Dolor Paraguayo**, Ed. Biblioteca Ayacucho, Caracas, 1978.
BARRIA, Jorge: **El Movimiento Obrero en Chile**, Ed. UTE, Santiago, 1971.

BAYER, Osvaldo: **Los Anarquistas expropiadores**, Ed. Legasa, Buenos Aires, 1986.

-----: **La Patagonia Rebelde**, Buenos Aires., 1974.

-----: **Severino di Giovanni, el idealista de la violencia**, Ed. Galerna, Buenos Aires, 1970.

BELLONI, Alberto: **Del Anarquismo al Peronismo**, Ed. Peña Lillo, Buenos Aires, 1960.

CABRERA, Olga: **El Movimiento Obrero Cubano en 1920**, Instituto del Libro, La Havane, 1969.

DE LA CRUZ, Vladimiro: **Las luchas sociales en Costa Rica.1870-1930**, San José, 1970.

DOLLEANS, E.: **Historia del Movimiento Obrero**, Ed. Eudeba, Buenos Aires, 1961.

DULLES, John W.F.: **Anarchist and Communist in Brazil. 1900-1935**, University of Texas, Austin, 1973.

ESCOBAR y CARVALLO, Alejandro: **El Problema social en Chile**, Santiago, 1911.

-----: **Chile a fines del siglo XIX**, Revue *Occidente* N°119 à 121, Santiago, 1959.

FLORES MAGON, Ricardo: **Semilla Libertadora**, in **Colección Flores Magón. Vida y Obras**, Ed.Grupo Cultural, Mexico, 1923.

GAONA, Francisco: **Introducción a la Historia Gremial y Social del Paraguay**, Ed.Arandú, Buenos Aires, 1967.

GODIO, Julio: **El Movimiento Obrero argentino, 1870-1910**, Ed.Legasa, Buenos Aires,1987

GOMEZ, Alfredo: **Anarquismo y anarco-sindicalismo en América Latina**, Ed.Ruedo Ibérico, Madrid, 1980.

GONZALEZ, Eugenio: **Juventud veinteañera**, Revue *Babel*, N°28, Santiago, juillet 1945

GONZALEZ PRADA, Manuel: **Páginas libres. Horas de lucha**, Ed.Biblioteca Ayacucho, Caracas, 1976.

GUILLAUME, J.: **Miguel Bakunin. Noticia Biográfica**. Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1923.

GHIRALDO, Alberto: **“Los nuevos caminos”, “Música prohibida” y “La tiranía del frac” (crónica de un preso)**, Biblioteca Popular Martín Fierro, Buenos Aires, 1905

HEREDIA LUIS: **El anarquismo en Chile, (1897-1931)**, Ed.Antorcha, Mexico, 1981.

JOBET, Julio César: **Recabarren y los orígenes del movimiento obrero y del socialismo**, Ed.PLA, Santiago, 1956.

KROPOTKIN P.: **El Estado, su rol histórico. El Estado moderno**, Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1923.

-----: **¿Qué es la Anarquía?**, Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1924.

LAGOS, Tulio: **Bosquejo Histórico del movimiento obrero en Chile**, Santiago, 1941.

LABARCA, Santiago: **“La generación del 20”**, Revue *Babel*, N° 28, Santiago, Juillet 1945.

LEWIS, Lorwin: **Historia del Internacionalismo obrero**, Ed.Ercilla, Santiago, 1937.

LOMBROSO. C. y MELLA, R.: **Los Anarquistas**, Ed.,La Protesta, Buenos Aires, 1924.

LOPEZ, Osvaldo: **Diccionario Biográfico Obrero**, Santiago, 1912.

LORA, Guillermo: **Historia del Movimiento Obrero Boliviano**, Ed.Amigos del Libro, La Paz, 1967.

MALATESTA, Errico: **Anarquía**, Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1925.

MAROTTA, Sebastián: **El movimiento sindical argentino**, Ed.Lacio, Buenos Aires, 1960.

MARX, Carlos y ENGELS, Federico: **Sobre el Anarquismo**, Ed.Problemas, Buenos Aires, 1949.

MENDOZA PRADO, Marcelo: **El periplo oculto de Durruti**, journal *El País*, 27-11-1994.

NETTLAU, Max: **Miguel Bakunin, la Internacional y la Alianza en España (1868-1873)**, Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1927.

-----: **Contribución a la bibliografía anarquista de America Latina hasta 1914**, in **Certamen Internacional de La Protesta**, Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1928.

-----: **Errico Malatesta, la vida de un anarquista**, Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1923

NIDO, E., ROCKER y NEMO: **Nacionalismo y Anarquismo**,Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1927

ORTIZ, Oscar: **“J.D.Gómez Rojas, poeta anarquista del año 20”**, Revue *El Canelo* N°47, Santiago, Septiembre 1993.

-----: **“La Asamblea de Obreros e Intelectuales de 1925”**, Revue *Punto Final*, août 1996.

ORTIZ LETELIER, Fernando: **El movimiento obrero en Chile. 1891-1919**, Ed.Michay, Madrid, 1985.

PAVELIC, Héctor: **“Cronología histórica del movimiento obrero y los Anarquistas en la lucha social de Chile”, en “El trabajo en la Pampa Salitrera”**, Santiago, 1994.

PIZARRO, Crisóstomo: **La huelga obrera en Chile, 1890-1970**, Ed.SUR, Santiago, 1986.

RAMIREZ NECOCHEA, Hernán: **Historia del movimiento obrero en Chile. Siglo XIX**, Ed.Austral, Santiago, 1956.

REYES, Enrique: **El ciclo salitrero y el desarrollo de la conciencia proletaria en Chile**, Universidad del Norte,

Arica, 1972.

ROCKER, Rudolf: **Johan Most, la vida de un rebelde**, Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1924.

ROLLE CRUZ, Claudio: **Anarquismo en Chile. 1897 1897-1907**, Thèse de doctorat, Universidad Católica, Santiago, 1985.

ROJAS FLORES, Jorge: **La dictadura de Ibáñez y los sindicatos (1927-31)**, Santiago,1986.

SANTILLAN, Diego Abad de: **La FORA**, Buenos Aires, 1933.

-----: **El movimiento anarquista en la Argentina**, Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1930.

-----: **El movimiento anarquista de la América del Sur**, in **Certamen Internacional de La Protesta**, Buenos Aires, 1928.

-----: **La Jornada de seis horas**, Ed.La Protesta, Buenos Aires, 1927.

SILVA, Víctor Domingo: **Antes de partir. Lo que he visto y vivido en Tarapacá**, Iquique,1913.

SULMONT, Dennis: **El Movimiento Obrero en el Perú**, Lima, 1975.

TORRES GIRALDO, Ignacio: **Síntesis de Historia Política en Colombia**, Bogotá, 1975.

URRUTIA, Miguel: **Historia del sindicalismo en Colombia**, Bogotá, 1969.

VALADES, J.C.: **Sobre los orígenes del movimienro obrero en México**, Ed La Protesta, Buenos Aires, 1928.

VALENZUELA, Humberto: **Historia del Movimiento Obrero chileno**, Francfort, 1979.

VICUÑA FUENTES, Carlos: **La Cuestión Social ante la Federación de Estudiantes**, Santiago, 1922

VITALE, Luis: **Génesis y Evolución del Movimiento Obrero Chileno hasta el Frente Popular**, UCV, Caracas, 1979.

-----: **Notas sobre la Historia del movimiento obrero venezolano**, UCV, Caracas, 1978.

-----: **La Reforma Universitaria de 1918 y 1968**, Univ.de Chile, Santiago, 18-08-1993.

-----: **Historia General de América Latina**, tomes IV, VI et VI, Ed. Universidad Central de Venezuela, Caracas, 1984.

-----: **Interpretación marxista de la Historia de Chile**, tomes IV et V, Edit. LOM, Santiago, 1994, 1996.

VEGA DELGADO, Carlos: **La masacre de Magallanes**, Punta Arenas, 1996.

VIÑAS, David: **Anarquistas en América Latina**, E. Katún, Mexico, 1983.

YCAZA, Patricio: **Historia del movimiento obrero ecuatoriano**, Quito, 1981.